

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

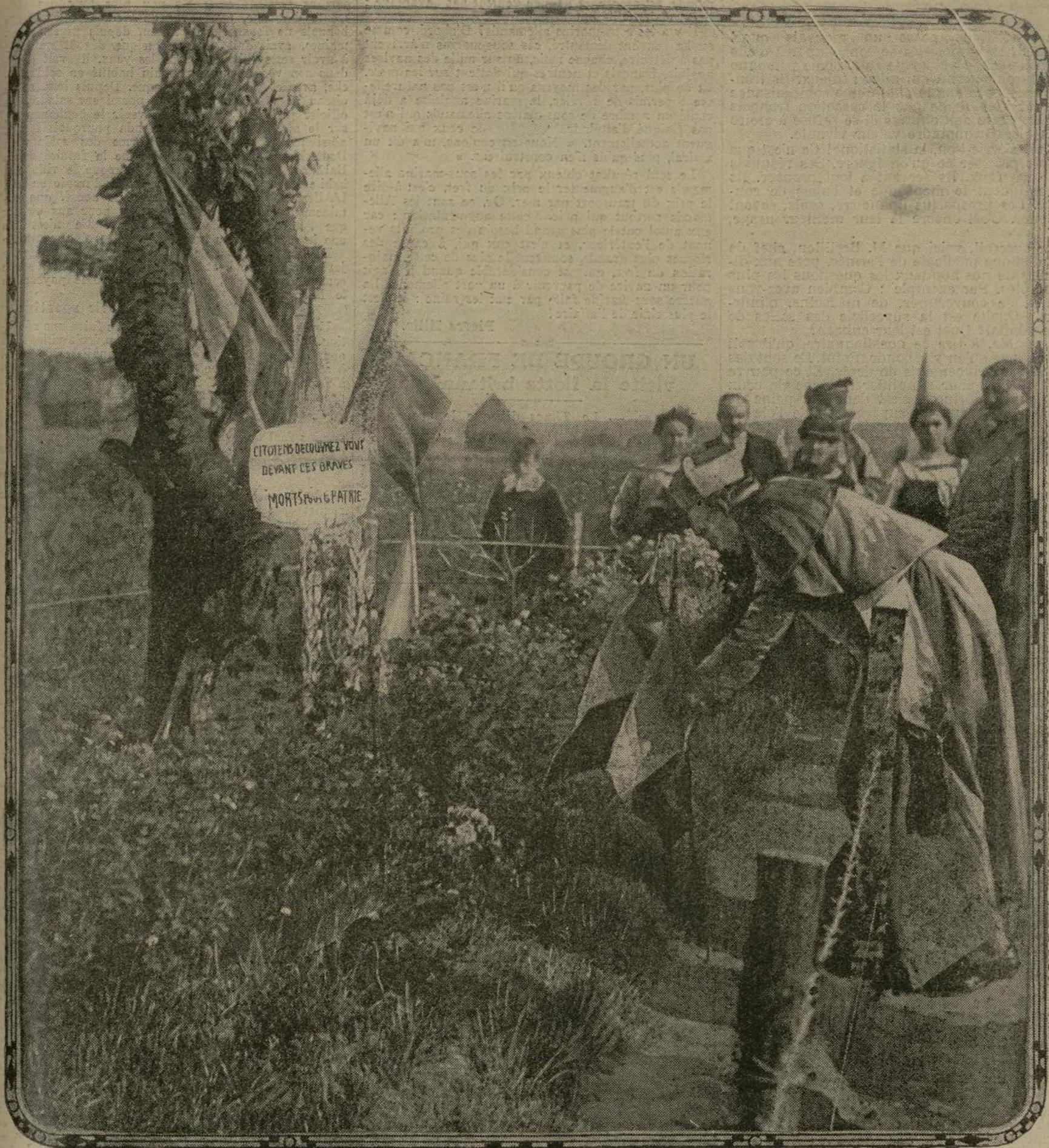
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL-PARIS

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'HOMMAGE DE M^{gr} MARBEAU AUX MORTS POUR LA PATRIE



À l'issue de la cérémonie de Meaux, l'évêque de la ville, Mgr Marbeau, s'est rendu, dimanche dernier, sur les tombes des soldats tombés, il y a un an, à la bataille de la Marne. Il y a déposé des drapeaux et a renouvelé ce geste pieux à Chambry, à Barcy, à Penchard et à Neufmoutiers-lès-Meaux.

LA VIE ÉCONOMIQUE

Page 9 : *Le fer et le feu*, par EM.-A. FOURMOND. — *Une leçon perdue*, par RENÉ CASTELNAUX.

NOS PHOTOS. — Pages 6 et 7 : *La Retraite en Russie*.

LA STATISTIQUE ou le jeu de la mère l'oie

La statistique passe un mauvais quart d'heure. Les humoristes se sont emparés d'elle et font la ronde autour de sa ridicule personne en la farabustant à qui mieux mieux. Ils trouvent aisément dans le public une complaisance d'autant plus facile que le caractère français est réfractaire aux chiffres et se refuse à croire qu'ils aient la moindre valeur vivante.

Quoi! s'écrie-t-on, la statistique! Ce n'est que l'art de préciser ce qu'on ignore. Ses résultats sont tous faux. Ils servent à tout prouver. Ils authentiquent le mensonge et l'abus de confiance. Les prospectus financiers, seuls, savent en jouer. C'est encore là leur meilleur usage, etc.

Par surcroît, voici que M. Bertillon, chef de la statistique médicale de l'armée, pose aux directeurs de nos hôpitaux les questions les plus indiscrètes. Par exemple : Combien avez-vous de lits, de couvertures, de médecins, d'infirmiers? Quelle est la superficie des salles de votre hôpital? Quel est leur cubage?

Il semble, à lire ce questionnaire, qu'il soit tout naturel qu'on y réponde. Point. Ce sont des cris et des grincements de dents. Et ce pauvre M. Bertillon, pour simplifier la tâche de ceux qu'il entend torturer, s'est donné la peine de dessiner pour eux un superbe jeu de l'oie où les cases sont placées avec tant d'adresse qu'il suffit de faire une croix, d'écrire un oui ou un non dans celle-ci ou celle-là. Voilà qui prête à faire rire. Loin de lui savoir gré de son habileté, on va s'en servir contre lui. Ainsi espère-t-on tourner la difficulté.

Il ne semble pourtant pas abusif d'obtenir d'un directeur d'hôpital, une fois par an, des renseignements circonstanciés qui permettront de se rendre compte du bon fonctionnement de son service. S'il était sous les abus, on pourrait encore s'étonner qu'il soit astreint à de tels soucis. Mais il est à Carcassonne, à Perpignan, à La Bourboule, tous endroits où l'on a le temps de faire des additions sans trouble.

Mais, dira-t-on, vous désirez avoir sur les blessés des renseignements trop circonstanciés : s'ils sont atteints à la tête ou au bras, s'ils ont reçu des injections antitétaniques ou antityphiques, s'ils ont été opérés ou non...

Que penserait-on, dans une famille, d'un médecin qui ne pourrait, sur un de ses clients, fournir des indications semblables et se dirait débordé par une telle exigence? Que l'on plaint les malheureux confiés à ses soins.

La statistique a au moins cet avantage de prouver que les blessés sont suivis méticuleusement et qu'on a tenu leur observation avec une méthode révélatrice de la conscience apportée à leur traitement.

Point n'est besoin de tant de précision, disent les esprits chagrins. La médecine n'est pas une science d'exacitude. C'est un art qui se suffit à lui-même.

Attention! Relisez la *Gazette de Cologne*, citée par nos journaux ces temps derniers. Il n'est point si mauvais de savoir ce que pensent nos ennemis. Peut-être quelque justesse est-elle cachée sous leur injustice. « Vous êtes, nous disent-ils, pleins de talent, mais vous croyez que le talent peut suppléer l'organisation. Vous avez du génie, mais vous croyez que le génie a le désordre pour contre-partie nécessaire. »

Descendons en notre conscience et accusons nos fautes. Il est trop vrai que nous méprisons les qualités inférieures. Or, nous avons failli être vaincus par une race d'hommes qui ne doit sa solidité qu'à des vertus secondaires. Le peuple allemand, par une domestication générale, par la prussification, si j'ose dire, tient encore contre des nations qu'anime le plus haut idéal.

Où puise-t-il sa force? Dans l'ordre, et uniquement dans l'ordre.

Or, il n'y a pas de meilleur témoignage de l'ordre que le chiffre. Vive donc la statistique! C'est une occupation pour les oies, peut-être. Mais il est arrivé aux oies de sauver le Capitole.

Saint-Julien

En attendant...

La guerre sous-marine et l'Angleterre

Je viens de faire en Angleterre un séjour d'une semaine qui a été pour moi profondément intéressant. Avec une gracieuseté, une générosité admirables, l'Amirauté anglaise a bien voulu me montrer, ainsi qu'à quelques Français de marque, le gigantesque effort naval qu'elle fait depuis le début de la guerre. En quelques mots je vais dire ce que j'ai vu :

L'Angleterre est restée la maîtresse absolue des mers et elle le restera. Il est impossible que la flotte allemande puisse affronter l'adversaire avec succès : ce serait sa destruction. Il est plus que probable qu'elle restera tapie dans la Baltique et les côtes de la mer du Nord, où d'ailleurs les Anglais n'iront pas la chercher. Le résultat utile, qui est d'assurer la libre communication de leur île avec le reste du monde, est assuré, et ils n'en veulent pas davantage : il est clair qu'ils ont raison.

Il y a les sous-marins allemands? D'abord, comme on l'a souvent démontré, ces sous-marins n'arrivent pas à détruire, chaque mois, un sur mille des navires anglais, français et neutres qui flottent sur les mers. Et de plus, par des moyens qu'il n'est pas naturellement permis de révéler, la marine anglaise a déjà coulé un nombre de sous-marins allemands qui n'est pas éloigné d'atteindre ceux qui naviguent actuellement. « Nous en coulons, m'a dit un amiral, plus qu'ils n'en construisent. »

Le seul résultat obtenu par les sous-marins allemands est d'augmenter le prix du fret, c'est-à-dire le prix du transport par mer. Or, ce sont les Allemands surtout qui paient cette augmentation : car eux aussi ont le plus grand besoin des produits venant de l'étranger, et c'est eux qui, à cause des risques plus grands, souffrent le plus de cette majoration du fret, qui est considérable quand il s'agit pour un navire de parvenir à un port allemand. La guerre sous-marine faite par eux les ruine : et c'est le plus clair de l'affaire!

Pierre Mille.

UN GROUPE DE FRANÇAIS visite la flotte britannique

LONDRES. — Le *Times* dit que le groupe de Français qui a visité, la semaine dernière, la flotte britannique, est composé de MM. Stephen Pichon, sénateur, ancien ministre des Affaires étrangères; Joseph Reinach, ancien député; René Bazin, membre de l'Académie française; autre collaborateur Pierre Mille et Ponsot, chef de bureau au ministère des Affaires étrangères.

Ces messieurs sont rentrés à Londres le vendredi et ont rendu visite à M. Cambon samedi. Ils ont vu dimanche le camp d'Aldershot et ont été reçus par M. Lloyd George à Wotton-Heath.

Les pertes des belligérants sur mer

LONDRES. — Suivant les chiffres publiés hier soir par l'Amirauté, 3.000 navires de toutes nationalités, jaugeant ensemble 4 millions de tonnes environ, ont été capturés, internés, coulés ou endommagés, depuis le commencement des hostilités jusqu'à fin août. (*Information*.)

APRÈS LE TORPILLAGE DE "L'ESPERIAN"



« Les Allemands ne torpilleront plus les paquebots sans avertissement. » (*Les Journaux*.)

— Attention! nous venons de vous envoyer une torpille... (P. Aghès.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

7 SEPTEMBRE 1914. — L'ennemi voit sa marche en avant définitivement enrayée, sur tous les points. Il effectue déjà de significatifs, d'importants mouvements de retraite, entre Meaux et Sézanne, à la Fère-Champenoise, à Vitry-le-François, à Montmirail, au sud de l'Argonne, au nord de la forêt de Champenoux, à l'ouest de Verdun, au col vosgien des Journaux, à Termonde en Belgique. Parmi tant de revers, c'est peu pour lui de bombarder le fort de Troyon. Les Serbes sont vainqueurs à Ratcha; les Russes, s'ils reculent en Bukovine, battent les Autrichiens à Krastav et occupent, en Galicie, Strij et Nicolaief.

L'épouvantail à moineaux.

Les Allemands viennent de décider que pour retirer à leurs propres soldats tout moyen de s'enfuir de Belgique, les épouvantails à moineaux dans les jardins seraient composés non plus avec des vêtements d'homme, mais avec de vieilles têtes et des bonnets de femme. Un paysan, depuis plusieurs semaines, avait fait mieux. Quelque dégoût qu'il eût à avoir cette silhouette sous les yeux, il avait dressé dans son verger un mannequin habillé en soldat boche, avec et y compris le casque. Depuis lors, aucun oiseau ne venait incursionner parmi ses salades. Un officier prussien, prévenu, fit venir le bonhomme et, sur le mode indigné, lui demanda pourquoi il avait ainsi tourné en ironie l'uniforme des soldats du Deutschland. Mais tant est énorme la fatuité de ces Barbares qu'il s'apaisa aussitôt lorsque le villageois, habile et prudent, répondit : « Pas d'ironie en cela. L'Allemagne est si puissante, ai-je pensé, que certainement rien ne peut faire plus peur aux oiseaux que l'ombre d'un de ses guerriers. Ce n'est pas une insulte, c'est un hommage que cet épouvantail. »

Depuis lors, tout le petit bourg vient visiter le jardin bien gardé, et fait des gorges chaudes sur le commandant boche, qui avait renvoyé le paysan, en le félicitant!

L'école sportive.

Un maître d'école français vient de faire une révolution. Il a supprimé le pensum. A son école villageoise, quand on est faufilé, on n'est plus puni de 500 lignes à copier : on attrape 3 kilomètres, 5, 6, 7 kilomètres à faire. Le contrôle? Des boules numérotées sont déposées chez divers fermiers. Le coupable est obligé d'aller les chercher et de les rapporter au magister. Ainsi vérifie-t-on qu'il n'a pas truqué. Résultat : les gamins font de bon exercice et se fortifient plutôt que de s'étioler en copiant. L'esprit ailleurs, des choses qui leur restaient sans profit.

L'abandonné.

M. Maurice B..., médecin-major, nous adresse ce sonnet ému :

Sacrifiés et las, ils couvraient la retraite,
Luttant pendant le jour et dormant dans les bois.
C'était l'après-midi du soldat aux abois
Qui, serré de trop près, se retourne et fait tête.

L'un d'eux, blessé, faiblit devant la meute en quête,
Et pendant tout un jour, saignant et plein d'efforts,
N'ayant pour compagnon qu'une arme entre les doigts,
Il erra sans repos, traqué comme une bête.

Il entendait la horde attachée à ses pas,
Et le canon lointain qui tonnait comme un glas...
Il découvrit enfin l'asile d'une haie.

Et la meute passa près de lui, sans le voir...
Alors, sous le buisson que l'après-vent balait,
Il put mourir en paix quand vint l'ombre du soir.

Le bataillon de marraine.

Généralement, le « marrainage » se spécialise à un seul poilu que la marraine adopte un peu et gâte d'un mieux possible.

Certaines dames, fortunées, ont à cœur d'avoir, non pas un, mais plusieurs, des quantités de filleuls, auxquels elles envoient régulièrement de petites lettres et des mandats d'encouragement. Toutes le font avec beaucoup de discrétion et de tact.

Et c'est ainsi que Mme V..., de Paris, a pu, grâce à une organisation fort compliquée, mais où ses filles lui sont d'un précieux secours, avoir exactement mille filleuls, choisis avec discernement et récoûtés un peu partout : mille, c'est-à-dire l'effectif d'un bataillon.

Le service des cartes postales et des envois d'argent est fait avec discernement, grâce à des fiches méthodiquement classées et tenues à jour.

Cette « commandante » d'un nouveau genre, qui sacrifie là généreusement de grosses sommes d'argent, est très fière de son « bataillon ». Elle tient la main à ce que chaque vide soit immédiatement bouché, et la guerre, hélas! fait des trous nombreux. Elle a, sous la main les noms et les fiches de « filleuls stagiaires » éventuels.

Pour ne pas être encombrée de visites, au moment des permissions, elle a prévenu chacun qu'elle était en ce moment en voyage, mais le petit mot qui prévenait envoyait en même temps 5 francs d'argent de poche pour la permission.

Peaux d'lapins.

Les Autrichiens viennent de faire acheter près de trois millions de peaux de lapins — un stock — en Saxe et en Wurtemberg, dans l'intention d'en faire confectionner des vêtements d'hiver pour leurs armées. On a négligé les peaux de lièvre, car le lièvre est un animal qui fait et sa peau, sur la poitrine d'un Autrichien, eût pu être de mauvais conseil.

LE VEILLEUR.

LE TORPILLAGE DE L'«HESPERIAN» a ému les Etats-Unis

Avec les Allemands, on doit toujours craindre les coups de théâtre. Il n'y a pas huit jours que le comte Bernstorff faisait au président Wilson sa déclaration apaisante sur la guerre des sous-marins; plus de torpillage sans avertissement préalable, c'est-à-dire le minimum dû à l'humanité; aujourd'hui, nous apprenons que le paquebot anglais *Hesperian* a été attaqué sans cette élémentaire formalité ait été accomplie. Le pirate allemand dira qu'il était trop tard, puisque la nuit tombait, pour s'embarasser de pareils scrupules; il tenait à gagner sa journée; ce n'est pas sa faute si l'équipage et les passagers, dont la discipline fut admirable, purent échapper à la mort, si l'*Hesperian* même, largement blessé au flanc, n'a pas coulé immédiatement.

sentiment que les relations amicales des deux pays sont de nouveau en danger.

La presse américaine dit que la situation est très sérieuse

NEW-YORK. — Commentant le torpillage de l'*Hesperian*, la *Tribune* dit que le fait qu'aucun Américain n'a péri n'atténue pas la culpabilité du commandant du sous-marin allemand non plus qu'il ne diminue le contraste qui existe entre la conduite déloyale et les promesses du gouvernement allemand.

Le *New-York Times* dit qu'il est difficile de considérer l'affaire de l'*Hesperian* comme autre chose qu'une violation de la promesse du gou-

LES TURCS DÉSENCANTÉS commenceraient-ils de comprendre l'Allemagne?

Djémal pacha, qui fut ministre de la Marine à Constantinople et commanda l'expédition malheureuse de l'hiver dernier contre le canal de Suez, est en délicatesse avec Talaat bey et Enver pacha, les maîtres du Comité Union et Progrès, autrement dit de la Turquie germanisée. Djémal, au cours de sa campagne, a observé que les Arabes marchaient de fort mauvaise grâce à côté des Turcs dans la guerre actuelle; il a pu s'apercevoir depuis que beaucoup de Turcs, d'origine ottomane plus sûre que les chefs de la poterie dominante; sont indignés du rôle de vassaux que ces intrigants infligent aux musulmans d'Orient; il ne dément pas que des mouvements militaires soient possibles contre le Comité Union et Progrès.



DJEMAL PACHA

Djavid bey, le plus astucieux des financiers turcs, rentre de Berlin, fort désenchanté; les châteaux de papier que M. Helfferich baptise du nom d'emprunts lui paraissent des constructions peu solides; il lui semble que le crédit allemand est ébranlé, que le peuple, en diverses villes de l'empire, commence à murmurer contre les opérations militaires trop lentes, et la vie trop chère... Le sultan lui-même, volontiers relégué jusqu'ici au rang de personnages muets, a élevé la voix; l'autre jour, en recevant le nouvel ambassadeur d'Allemagne, il lui a demandé ce qu'attendait le kaiser pour envoyer les soldats et l'armement promis; on assure que l'ambassadeur fut un peu troublé par cette mercuriale, qui a fait une cérémonie non banale d'une présentation de lettres de créance. Tous ces incidents sont très défavorables à la santé du maréchal von der Goltz; il souffre d'une crise aiguë de rhumatismes, contre laquelle les seules eaux efficaces, affirment les médecins, sont en Allemagne, et non en Turquie.

Déjà les familles des officiers et des techniciens allemands ont quitté Constantinople; le jour où von der Goltz transporterait son arthrite sous le ciel natal, il est bien probable que la Turquie

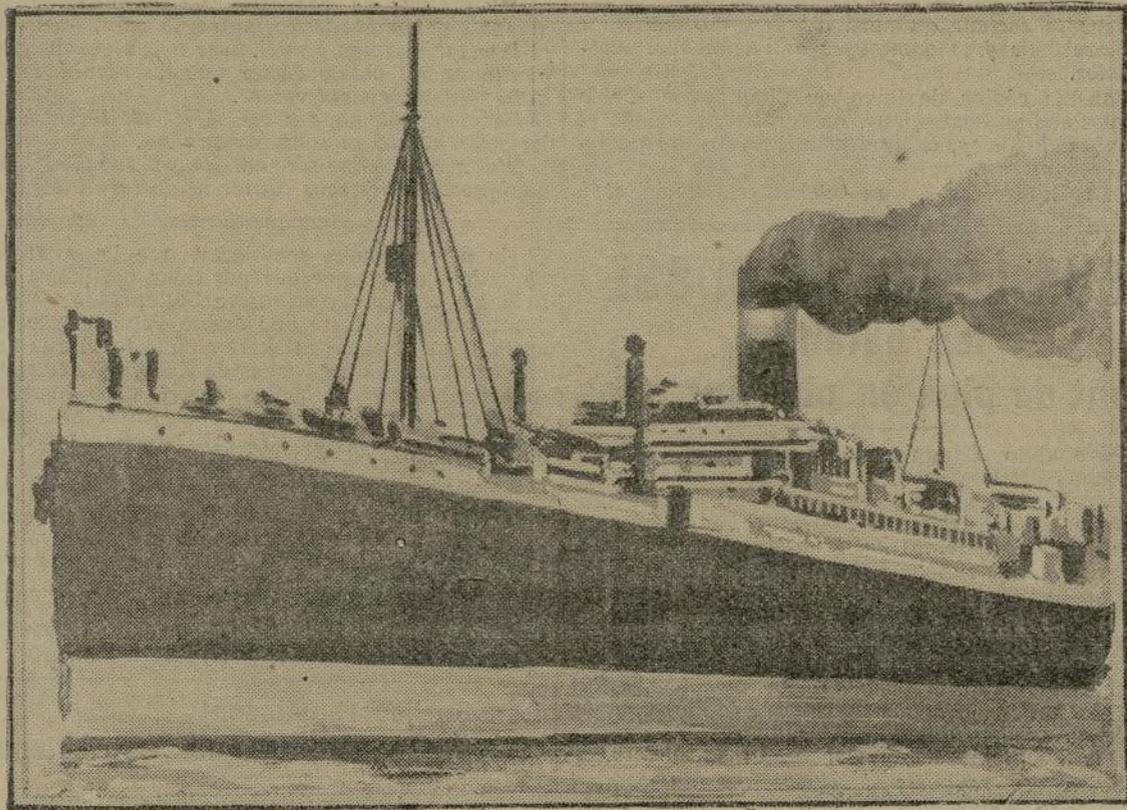
ne se ferait plus illusion sur l'amitié de l'Allemagne; les petites gens souffrent cruellement de la disette de riz, de sucre, de farine; les usines à gaz des villes européennes cessent de travailler, ne pouvant plus se ravitailler en charbon; c'est que le blocus économique des Alliés devient chaque jour plus efficace, l'Asie turque ne communique plus guère avec l'Europe, ses chemins de fer, faute de combustible, ont dû réduire leurs services et ne satisfont même plus à tous les besoins militaires. Au Palais, on doute de l'Allemagne; dans les rues et dans les champs, on sent les blessures de la guerre... Si peu critiques soient-ils, les Turcs s'interrogent; bientôt peut-être ils seront las de se battre pour le roi de Prusse.



DJAVID BEY

Mais l'Union et Progrès se cramponne; ses chefs ont jeté la Turquie dans la lutte en publiant des dépêches truquées, l'an dernier, au lendemain de la bataille de la Marne. Alors que le sultan hésitait encore, l'amiral Suchon, chef de la mission navale allemande, a, de fait, déclaré la guerre, au nom des Turcs et sans leur aveu, par une attaque contre la flotte russe dans la mer Noire. L'empire ottoman paie dès aujourd'hui les fautes de ceux qui se sont institués ses exploitants; mais la toute-puissance de l'Union et Progrès est menacée; si les Alliés réussissaient un coup de main vigoureux, soit dans les détroits, soit sur d'autres points du front oriental, l'explosion serait formidable de tous les mécontentements comprimés par la terreur de la bande au pouvoir; mais pour provoquer cet éclatement, comme pour déclencher les Balkaniques, que les Alliés se persuadent qu'ils doivent surtout compter sur eux!

Louis Bacqué.



LE PAQUEBOT HESPERIAN

Phot. New York Herald.

per à la mort, si l'*Hesperian* même, largement blessé au flanc, n'a pas coulé immédiatement.

L'émotion est intense aux Etats-Unis; sans doute, il ne s'agit pas d'un bâtiment américain, et les sujets américains à bord étaient très peu nombreux, deux seulement, dit-on. Mais le fait grave est que les Allemands ont violé le principe que le gouvernement de Washington leur demandait de reconnaître, au lendemain même du jour où ils semblaient avoir accepté de s'y conformer; décidément, la parole allemande n'est pas de celles en quoi l'on puisse avoir foi. Le sous-marin coupable, cette fois, n'aurait-il pas reçu les instructions annoncées par M. Bernstorff? Nous avouons ne pas comprendre les intentions de l'Allemagne.

M. Balfour, premier lord de l'Amirauté, écrit dans une lettre ouverte à l'un de ses amis, où il montre combien la guerre des sous-marins coûte cher aux Allemands; ils ont perdu beaucoup de ces bâtiments, sans obtenir aucun avantage décisif, puisque « le tonnage de la marine marchande britannique est, dans le moment présent, plus élevé que quand la guerre éclata »; « ce qui n'était qu'un crime en mai apparaît en septembre comme une faute ». Faute, certes, contre une stratégie qui viserait aux résultats plutôt qu'aux effets, faute contre le respect dû à l'opinion des sociétés civilisées et, depuis quelques jours, aux promesses enregistrées... Les Alliés et les neutres doivent faire appel à tout leur sang-froid, en face d'un adversaire qui s'embrouille et s'affote; voici que déjà souffle sur lui l'esprit de vertige et d'erreur...

Que feront MM. Wilson et Lansing?

WASHINGTON. — Le président Wilson et M. Lansing ont appris le torpillage de l'*Hesperian* par les télégrammes de presse; tous deux se sont abstenus de commenter ce nouvel incident; ils attendent les détails, afin de savoir s'il y avait à bord des Américains et si le paquebot a été torpillé sans avertissement préalable. Ils ne prendront qu'ensuite une décision.

Toutefois, dans les cercles officiels, on a le

vernement allemand, même si l'*Hesperian* portait un canon pour sa protection. Il est clair que l'attaque de l'*Hesperian* sans avertissement demande une enquête rigoureuse.

Le *World* dit que si le sous-marin a attaqué l'*Hesperian* sans avertissement, une situation très sérieuse a été créée dans les relations germano-américaines.

Tout l'équipage est recueilli

LONDRES. — L'*Hesperian* a coulé ce matin à 6 h. 47.

Tout l'équipage de l'*Hesperian* a été recueilli.

Le récit de l'attentat

LONDRES. — Une personnalité londonienne se trouvant à bord de l'*Hesperian* comme passager, fait le récit suivant sur le nouveau trimé allemand :

« Le temps était délicieux, une mer d'huile. Les nombreux passagers se trouvaient réunis sur le pont et s'entretenaient ensemble, pensant avoir quitté définitivement la zone dangereuse, quand soudain une secousse violente fit rouler les personnes assises sur des chaises longues sur le pont; une explosion formidable se produisit, puis une trombe d'eau aussi haute que les mâts s'abattit sur le pont, inondant tout le monde. »

« Le capitaine fut admirable de sang-froid. Les canots, mis à la mer avec promptitude, furent tout d'abord remplis par les femmes et les enfants, puis enfin par les autres passagers, et juste ce qu'il fallait d'hommes d'équipage pour les manœuvrer s'embarqua, tandis que le capitaine, les officiers et le restant des marins demeuraient à bord. »

Prochainement

UNE GRANDE ENQUÊTE D'«EXCELSIOR»

De la gare MONTPARNASSE à la gare de LYON

En passant par :

BERLIN, VARSOVIE

Budapest, VIENNE et Munich

LES YSER RUSSES

Un Russe nous disait l'autre jour : « On a fait bien des comparaisons à propos des batailles que les Russes livrent en ce moment contre les Allemands. On a rappelé la campagne qui mena les Français à Moscou; un critique allemand n'a pas craint d'évoquer Alexandre le Grand, et, sous sa plume, le cousinage lyrique était indiqué entre la « phalange macédo-nienne » et la « phalange Mackensen », etc., etc!... Pour ma part, c'est avec un événement militaire plus récent, et presque symétrique, que je trouve la plus grande ressemblance, je veux dire avec la bataille de l'Yser, ou avec le type de bataille que nous offre l'Yser.

Il s'agissait généralement, pour l'ennemi, de passer un fleuve. Il accumulait, au point décisif, des effectifs considérables et les lançait en avant, après une puissante préparation d'artillerie.

Le feu fauchait ses troupes, les contre-attaques les repoussaient. Mais avec sa persévérance, prodigue du sang de ses hommes, l'ennemi revenait sur nous par vagues successives, de plus en plus épaisses, violentes et précédées d'une masse grandissante d'obus.

Ici s'arrête la similitude avec votre Yser : nous autres, Russes, avons fait subir à l'ennemi des pertes considérables, nous sommes menacés d'être percés. Allons-nous nous raidir de toutes nos forces, accepter le corps à corps, la lutte à mort? Allons-nous nous faire tuer sur place? Non.

Nous n'avons aucune raison pour cela. L'abandon de l'Yser eût été grave de conséquences pour vous, Français: il vous aurait coûté Calais. Mais nous, allons-nous, après avoir tué beaucoup d'ennemis, leur permettre de nous tuer en masse? Que non! Nous rions et nous reculons jusqu'à la prochaine rivière ou la prochaine ligne de collines propice — et là, ce sera à recommencer.

Oui, nous rions en reculant: nos soldats chantent et leurs yeux brillent autant que lorsqu'ils avancent: ils comprennent. Chaque nation a dans le sang l'instinct de « sa » guerre.

Nous rions comme le rétiaire riait en fuyant l'hoplite, tout en jugeant la distance de l'œil et sans cesser de faire tourner son filet.

Ainsi parlait ce Russe, et c'était plaisir de l'entendre.

Général X...

LE CROISEUR TURC "HAMIDIEH" est avarié et prend la fuite

PÉTROGRAD. (Officiel). — Dans la mer Noire, nos torpilleurs *Pronzitalny* et *Bystry*, sous le commandement du capitaine de frégate prince Troubetzkoï, ont attaqué aujourd'hui, près de Zoungouldak, le croiseur *Hamidieh* et deux torpilleurs turcs. Après deux heures de combat l'ennemi, ayant éprouvé des avaries, a pris la fuite vers le Bosphore, poursuivi par nos torpilleurs et abandonnant quatre bateaux chargés de charbon qu'ils devaient probablement protéger et qui ont été coulés.

La rencontre

PÉTROGRAD. — En ce qui concerne la nouvelle reçue aujourd'hui d'une rencontre heureuse de deux torpilleurs russes avec le croiseur *Hamidieh* et deux torpilleurs turcs, on communique, de source autorisée, les renseignements suivants :

« On sait que le système grâce auquel on voulait ravitailler Constantinople en charbon au moyen de voiliers a éprouvé un fiasco complet. A présent, les Germano-Turcs essayent de recourir à un autre système.

« Quatre grands transports et une barcasse remplis de charbon se dirigeaient vers le Bosphore, protégés par un détachement de vaisseaux de guerre, dont le croiseur *Hamidieh*, de 3.800 tonnes, armé de 2 canons de 150 millimètres et de 8 canons de 120 millimètres, et deux des meilleurs et plus modernes torpilleurs, jaugeant chacun 620 tonnes.

« Le 5 septembre, de grand matin, les deux torpilleurs russes *Pronzitalny* et *Bystry*, armés chacun de trois canons de 100 millimètres, rencontrèrent l'ennemi. Malgré l'énorme supériorité de ce dernier, ils l'attaquèrent sans hésitation; le combat dura plus de trois heures.

« L'ennemi, après plusieurs coups graves qui avaient atteint l'*Hamidieh*, lui causant entre autres avaries la mise hors d'action d'un canon de 6 pouces, prit la fuite vers le Bosphore. Le *Pronzitalny* et le *Bystry*, commandés par le capitaine de frégate prince Troubetzkoï, poursuivirent l'ennemi en le canonant furieusement. Quand ce dernier, doublant le cap Kesken, approcha du Bosphore, nos torpilleurs rebroussèrent chemin vers les transports de charbon restés en mer près de Zoungouldak et les coulèrent, exécutant une besogne utile et réalisant en même temps une des plus brillantes actions de cette guerre. »

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 6 Septembre (400^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Au cours de la nuit, bombardement violent de part et d'autre par l'artillerie de tous calibres, au nord et au sud d'Arras, de Roelincourt à Brétecourt.

En Champagne, dans la région d'Aubérive, canonnade assez vive.

En Argonne, lutte de mines aux Courtes-Chausses.

Nos avions ont bombardé les casernes de Dieuze et de Morhange.

VINGT-TROIS HEURES. — Les combats d'artillerie se poursuivent sur tout le front.

Dans le secteur au nord d'Arras, nos batteries ont causé de gros dommages aux tranchées allemandes.

Dans la région de Roye, en Champagne sur le front Perthes-Beauséjour, en forêt d'Aprémont et au nord de Cirey, le duel d'artillerie a été particulièrement vif.

Dans les Vosges, au Schratzmaennele et à

L'Hartmannswillerkopf, lutte à coups de grosses bombes.

Le 1^{er} septembre, comme nous l'avons annoncé le jour même dans le communiqué de 23 heures, quatre avions allemands étaient venus bombarder Lunéville, ville ouverte, où il n'y a absolument aucune installation militaire à détruire, nos ennemis avaient poussé le raffinement jusqu'à viser nettement les quartiers populeux et jusqu'à choisir, pour effectuer leurs opérations, le jour et l'heure du marché, aussi les victimes, malheureusement trop nombreuses, furent-elles surtout des femmes et des enfants.

Par mesure de représailles, quarante de nos avions ont bombardé, ce matin, la gare, les usines et les établissements militaires de Sarrebruck; les aviateurs ont pu apprécier que les résultats produits étaient considérables.

Un avion allemand a été obligé d'atterrir à Calais; les aviateurs sont prisonniers.

Des avions ennemis ont lancé sur Saint-Dié quelques bombes sans causer ni pertes ni dégâts.

SUR LE FRONT RUSSE les batailles sont de plus en plus intenses

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major du généralissime). — A l'entrée du golfe de Riga, des hydravions éclaireurs ennemis ont paru à plusieurs reprises, le 3 et 4 septembre, au-dessus du détroit d'Irben, jetant des bombes sur nos torpilleurs. Ceux-ci, chaque fois, les ont chassés à coups de canon.

Sur la rive gauche de la Dvina, les Allemands ont amené des renforts et dirigé leurs principaux efforts pour forcer le fleuve dans la région de Friedrichstadt. Par suite de leur inégalité, celles de nos forces qui avaient passé sur la rive gauche, près de Linden, ont dû, après un combat opiniâtre, le 3 septembre, repasser sur la rive droite.

Selon des rapports détaillés, lors du combat livré à la même date près de Friedrichstadt, le recul des nôtres au delà du fleuve fut causé par l'incendie des ponts traversant la Dvina, qu'avait provoqué la canonnade de l'ennemi.

Du côté de Riga et de Jacobstadt, les Allemands se sont bornés à entraver notre avance.

Vers Vilna, nous avons retenu l'ennemi sur ses anciennes positions.

Dans la région de Bourgorany, nos troupes, le 3 septembre, ont chassé les Allemands du village de Smalniki, faisant plus de 200 prisonniers, dont des officiers.

Sur le cours inférieur de la Meretchanka, nous avons soutenu, le 3 septembre, dans des circonstances difficiles, le choc de l'ennemi, qui a menacé, par son avance, de couper nos troupes dans leur retraite dans la région de Grodno.

Sur le front du Niémen, en amont de Grodno, jusqu'à la rivière Iasselda, près de Kartouszka-Dereza, nos troupes ont repoussé avec succès dans plusieurs secteurs, au cours de la nuit du 3 au 4, ainsi que le jour suivant, plusieurs attaques de l'ennemi qui, cependant, a réussi à nous presser dans la direction de Volkovyst.

Entre les fleuves Gorin et Styr, l'ennemi, considérablement renforcé vers le soir du 4 septembre, a continué à développer son offensive sur les routes de Doubno et Rovno.

Sur la rive droite du Styr, au nord des jardins de Doubno, des rencontres ont commencé.

En Galicie, sur la rivière Sereth, l'ennemi a manifesté une avance opiniâtre pendant la journée du 1^{er} septembre, dans les régions de Tarnopol et Loutzk et dans la région de l'embouchure du Sereth, sur les deux rives du Dniester.

Près de Loutzk, malgré les renforts reçus par l'ennemi, ses attaques opiniâtres ont été repoussées par notre artillerie et par nos contre-attaques. Nous avons fait environ 300 prisonniers, dont plusieurs officiers. Les combats continuent.

Devant Riga

LONDRES. — Du Times : La prise de la tête de pont de Friedrichstadt, sur la Dvina, est une grave menace pour Riga. L'ennemi tient sous le feu de ses canons le chemin de fer placé derrière la Dvina.

Les communications par chemin de fer, entre Riga et le sud-est, sont ainsi coupées; les communications avec Dvinsk et Vilna doivent également être interrompues.

La situation

Autant que la connaissance que nous avons des dispositions adoptées par les Russes nous permet

de le dire, il nous semblerait que leurs armées cherchent à occuper des positions parallèles à la principale ligne d'offensive allemande sur ce front, avec une forte aile droite s'étendant le long de la Duna et couvrant Riga et une forte aile gauche couvrant les approches de Kieff, ces deux ailes étant reliées par un centre massif, aussi en retrait que possible. Les Russes ont jusqu'ici essayé d'échapper aux difficultés militaires que crée un saillant, d'abord à Varsovie, puis à Brest.

Dans leur nouveau dispositif, le centre de l'arc serait concave par rapport aux Allemands et non convexe. Leur succès dépendrait du pouvoir de résistance des ailes, qui doivent résister à la pression exercée au centre, à l'intérieur. Si les ailes tiennent, l'avance des Allemands sur le front oriental, surtout à l'approche de l'hiver, pourrait être dangereuse. (Manchester Guardian.)

Les Serbes repoussent des attaques autrichiennes

NICH. — Au cours de la nuit du 30 au 31 août, l'ennemi a tenté, à l'aide de deux canots, de franchir la Drina, vers Stoitjevo, au nord de Zrutche. L'infanterie serbe a reçu l'ennemi par une fusillade et les deux canots ont été coulés à l'aide de bombes.

Pendant la même nuit, deux autres canots ennemis ont tenté de franchir un bras de la rivière, près de la Boulitchitch, au sud de Tchurnik, mais ils sont retournés après avoir atteint le milieu de la rivière.

Une lettre compromettante de l'ambassadeur d'Autriche

LONDRES. — Le correspondant des Daily News à New-York signale le télégramme du correspondant du New-York World à Londres, disant que les autorités anglaises ont trouvé sur le journaliste américain Archibald, qui a été retenu à Falmouth par leur ordre à son arrivée d'Amérique, une lettre du docteur Dumba, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, lettre adressée au baron Burian et offrant au ministre des Affaires étrangères de désorganiser et d'immobiliser plusieurs usines d'Amérique qui fabriquent des munitions, s'il y a assez d'argent disponible.

Dans cette lettre, le docteur Dumba prie le baron Burian de répondre par télégraphie sans fil.

Les députés de la Seine commémoreront la victoire de la Marne

Sur la proposition de M. Petitjean, le groupe des députés de la Seine a décidé, à l'unanimité, de commémorer la victoire de la Marne le 12 septembre.

Le groupe déposera, sans manifestation ni discours, des palmes sur les tombes des morts au champ d'honneur. Il a désigné MM. Denys Cochin, Aubriot, Desplais, Dubois, Escudier, Ignace, Petitjean pour organiser cette commémoration.

ELIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

DERNIÈRE HEURE

UNE GRANDE ENTREVUE MILITAIRE

LE GÉNÉRAL JOFFRE EN ITALIE

Il rend visite au roi puis parcourt le front avec le général Cadorna

ROME. — Une note officielle annonce que le général Joffre est arrivé en Italie pour être présenté au roi et faire la connaissance du général Cadorna.

Le roi a beaucoup apprécié la visite du général Joffre, auquel il a conféré la grand-croix de l'ordre militaire de Savoie.

Le général Joffre s'est entretenu pendant deux jours avec le commandement suprême et, à cette occasion, il a eu à parcourir quelques-unes des parties les plus caractéristiques de la frontière.

L'arrivée de Joffre à Turin

ROME. — Le général Joffre est arrivé à Turin vendredi dernier ; il a été reçu à la gare de Turin par le général Porro, sous-chef d'état-major général, qui l'attendait en grand uniforme.

Dès l'arrivée du train qui amenait le général Joffre et sa suite, le général Porro est monté dans le train et a reçu du général Joffre un cordial accueil.

Le train est ensuite allé jusqu'à Milan, où le général Joffre et le général Porro sont descendus pour se rendre ensemble au commandement suprême. (*Girinale d'Italia*.)

La presse de la péninsule exprime sa sympathie au généralissime français

ROME. — La visite du général Joffre au front italien, connue aujourd'hui seulement, a été accueillie par l'opinion avec une très grande sympathie.

Les journaux remarquent que le gouvernement français répond ainsi à la visite faite par le général Porro en France, mais ils ajoutent que l'autorité et la situation du général Joffre prêtent à sa visite un caractère qui dépasse celui d'un simple acte de politesse.

Comme le fait remarquer le *Giornale d'Italia*, le général Porro jouit de toute la considération qui est attachée au général Cadorna, mais il possède un grade inférieur à celui du général Joffre; s'il s'était agi d'un simple échange de compliments, la visite aurait pu être rendue par un des illustres généraux qui entourent le commandement suprême français.

Au contraire, bien que sa présence fût toujours nécessaire et précieuse, le général Joffre a voulu non seulement affirmer la fraternité des armes latines, mais très probablement déterminer, d'accord avec le commandement italien, les moyens d'une commune conduite de la guerre.

Les autres journaux italiens mettent également en relief l'importance militaire de la visite. Le *Giornale d'Italia* conclut :

Nous saluons le valeureux chef de l'armée française non seulement avec le respect dû au vainqueur de la bataille de la Marne, mais encore avec l'espérance et la confiance que les armées qui combattent pour la liberté de l'Europe ne manqueront pas de la cohésion qui est la garantie du triomphe final.

L'*Idea Nazionale* fait remarquer que la venue du général Joffre est saluée par l'Italie avec un vif plaisir.

Par sa haute valeur militaire, dit ce journal, et sa probité, le général Joffre a su faire de l'armée française un instrument de défense et de victoire contre la plus formidable des invasions.

Par sa foi dans les destinées finales de la guerre, le vainqueur de la Marne doit être salué par nous comme l'un des représentants les plus qualifiés de la nouvelle France guerrière.

La *Tribuna* constate que la presse salue avec empressement l'illustre chef de l'armée française et tire de cette visite l'espérance du triomphe des armées alliées, qui se révèlent toujours plus unies dans la coopération et la fraternité des armes.

L'avance sur Rovereto

ROME (Communiqué du grand état-major). — Des reconnaissances fréquentes et actives de nos troupes amènent des rencontres avec des détachements ennemis qui, en présence de la conduite résolue des nôtres, cèdent et se retirent.

Des actions semblables, mais de plus grande importance, ont eu lieu le 4 septembre dans la vallée de l'Adige, près de Marc et dans la vallée de San Pellegrino (Avisio), à un endroit situé à l'ouest de Costabella, où nous avons détruit aussi quelques retranchements ennemis.

Dans le bassin de Plezzo, nos troupes ont atta-

qué et mis en fuite des détachements ennemis embusqués sur les pentes du Monte-Rombon et, pénétrant dans leurs refuges, y ont fait un butin composé d'armes et de munitions.

Dans la vallée de Koritnica (Haut-Isonzo), l'ennemi était resté en possession d'un bois d'où il harcelait nos lignes par son feu ; un de nos détachements l'a chassé et a occupé ensuite solidement le bois.

Des avions ennemis essaient avec insistance d'opérer des raids subits sur notre territoire ; mais partout où ils apparaissent nos batteries anti-aériennes et le départ rapide de nos escadrilles de chasse les obligent à se retirer précipitamment.

M. Salandra rend compte au Conseil de son voyage aux armées

ROME. — M. Salandra, de retour à Rome, s'est entretenu avec plusieurs ministres, auxquels il a rendu compte de sa visite sur le front et des laborieuses conférences qu'il a eues avec le roi, le général Cadorna, le général Porro et M. Barzilai, sur les opérations militaires, la préparation de la campagne d'hiver, la déclaration de guerre à la Turquie et la situation sur les autres fronts.

Demain, le Conseil des ministres se réunira pour prendre certaines mesures relatives à l'agriculture, au commerce et à l'industrie.

M. Sonnino a exposé à M. Salandra la marche des négociations engagées entre la Quadruple-Entente et les Etats balkaniques.

LE FRONT RUSSE

LES ALLEMANDS ESSAIENT de poursuivre leur offensive

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major. — Sur le front Riga-Dvinsk et dans la direction de Dwinsk, rien d'essentiel à signaler.

Entre la Sventa, la Wiltja et le Niemen, la situation reste la même.

Sur le Niemen moyen, dans les régions des bourgs de Meretch et de Peski, les Allemands, au cours de la nuit du 4 au 5 septembre, et de la journée du lendemain, ont fait des tentatives pour développer leur offensive. Dans cette région, les combats continuent.

Du Niemen vers le sud jusqu'à la Pripiat, nos armées occupent les positions précédentes.

L'ennemi a entrepris ses tentatives d'offensive les plus importantes, depuis le matin du 5 septembre dans la région de Volkovjek, le long du chemin de fer venant de Sedletz par Hasselda, dans la région de Khomsk et le long du chemin de fer conduisant à Pinsk, dans la région de Drogotchine. Toutes ces tentatives ont été enrayées par nos troupes.

Sur le reste de l'étendue du front, on signale seulement des engagements d'arrière-garde.

Au sud de Polesie, l'ennemi continue de concentrer ses principaux efforts sur les routes de la région de Loutzk vers Doubno et Rovno, où la situation générale reste sans changement.

Lors de notre attaque locale du 5 septembre, près du village de Vorbino, nous avons fait prisonniers 8 officiers et 300 soldats.

Sur le Sereth, on signale seulement dans la région du confluent des tentatives d'offensive tant de notre côté que du côté de l'ennemi; ces tentatives n'ont eu aucun résultat appréciable.

Le 4 septembre, nous avons enlevé dans cette région 4 mitrailleuses et pris 400 soldats.

Actions de détail au Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du Caucase, 4 septembre :

Dans la région côtière, canonnade.

Dans la direction d'Olty et la région de Tawa, les Turcs ont ouvert le feu, sans résultat, contre nos positions.

Dans la région des villages d'Alhiz et Khouliga, escarmouches de patrouilles des deux côtés.

Dans la région du Van, reconnaissances réussies de nos éclaireurs.

Sur le reste du front, aucun changement.

L'AVEU DÉSHONORANT de l'ambassadeur d'Autriche aux Etats-Unis

NEW-YORK, 6 SEPTEMBRE. — Le docteur Dumba, ambassadeur d'Autriche-Hongrie aux Etats-Unis, a avoué qu'il avait donné à M. Archibald, correspondant de guerre américain, qui a été détenu dernièrement à Falmouth, où il était arrivé à bord du paquebot « Rotterdam », une lettre adressée au baron Burian, dans laquelle il suggérait certaines mesures pour entraver la fabrication des munitions en Amérique pour les puissances de l'Entente.

Afin d'expliquer à M. Lansing les conditions de cette lettre, le docteur Dumba a déclaré qu'il possédait le droit de proclamer la grève des ouvriers austro-hongrois travaillant l'acier dans les usines; l'ambassadeur a ajouté qu'il y a quelques milliers d'Austro-Hongrois travaillant l'acier, dont le travail actuel constitue un crime contre leur patrie; son devoir est de faire tout son possible pour les empêcher de commettre ce crime, et son seul moyen de faire son devoir est de créer dans le calme des grèves dans les usines où travaillent de tels ouvriers.

L'indignation aux Etats-Unis

NEW-YORK. — Aujourd'hui, plusieurs journaux de New-York attaquent amèrement M. Dumba et demandent qu'il reçoive ses passeports.

Le *Times* affirme que les autorités anglaises ont saisi la lettre de M. Dumba adressée au baron Burian, que portait M. Archibald, et qu'elles ont envoyé une copie photographique de cette lettre au département d'Etat américain, qui examinera l'affaire très soigneusement et très sérieusement.

Le *New-York Herald* déclare que le capitaine de Pape, attaché militaire allemand, est également compromis; on devrait l'inviter à quitter l'Amérique en même temps que M. Dumba.

Le *Sun* écrit que si la lettre portée par M. Archibald est authentique, elle révèle que les agents officiels d'une puissance amie fomentent des désordres et troublent, dans des endroits nécessaires à la vie du pays, la paix et la tranquillité intérieures des Etats-Unis.

BERLIN ATTEND des détails sur la destruction de l'«Hesperian»!

AMSTERDAM. — Un télégramme officieux de Berlin déclare, au sujet de la destruction de l'*Hesperian*, que l'on doit attendre des détails pour savoir si, vraiment, le paquebot a été torpillé, et si oui, des détails sur les circonstances qui ont pu conduire à cette action.

Ils cherchent une excuse

WASHINGTON. — Un attaché de l'ambassade d'Allemagne, dans le but d'excuser le torpillage de l'*Hesperian*, suggère avec impudence que le commandant du sous-marin ignorait la nouvelle politique allemande, n'ayant pas été en mesure de communiquer avec l'Amirauté.

Plusieurs passagers auraient péri

LONDRES. — En dépit des déclarations précédentes, on croit que plusieurs personnes ont péri dans l'attentat de l'*Hesperian*.

Le corps d'une jeune fille, passagère de première classe, a été recueilli. On ne connaît pas le chiffre exact des pertes qu'après l'arrivée du capitaine à Liverpool.

Un nouveau crime

LONDRES. — Le vapeur anglais *Cymbeline* a été coulé. Trente et un hommes de l'équipage ont été débarqués. Il y a eu six tués et six blessés.

La Pologne sous le joug allemand

GENEVE. — On télégraphie de Berlin que l'administration civile de la Pologne russe occupée par les Allemands sur la rive gauche de la Vistule a rendu une ordonnance aux termes de laquelle la population serait soumise aux lois allemandes et tous les litiges jugés par des juges allemands en Pologne.

En Russie. — On part, mais Dieu sait déjà l'heure du retour

UNE COLONNE DE RÉFUGIÉS SUR UNE ROUTE POLONAISE PRÈS DE BREST-LITOVSK



UN SOLDAT RUSSE SE RAÉRAICHT



TYPE DE PAYSAN POLONAIS PENDANT LA RETRAITE



DANS LES RETRANCHEMENTS DE BREST-LITOVSK



NOS ALLIÉS EN ONT ENCORE DES MILLIONS COMME CELUI-LÀ

A certains signes — que l'on pourrait appeler des succès — il apparaît bien que la retraite russe doit prendre fin avant peu. En outre, une collaboration active des Japonais, qui livrent quotidiennement à nos alliés les moyens utiles à endiguer bientôt le flot ennemi, les ateli-
 liers de la grande nation produisent intensément. Aujourd'hui encore, les habitants des campagnes cèdent le terrain que les armées du tsar ne veulent pas s'épuiser à défendre; mais, en leur exode héroïque, tous ces terriens sont soutenus par la pensée que la volonté du « Petit Père »
 est la volonté de Dieu et que la justice du ciel ne permettra pas le triomphe d'un adversaire qui n'a pas le droit et l'honneur avec lui. Lors-
 que le temps sera venu, chacun reviendra, l'homme des campagnes et le soldat des armées à sa place, à sa vraie place, et l'Allemand sera puni
 d'une défaite d'autant plus complète qu'il aura causé plus de souffrances et de deuils.

LES VAINQUEURS DE LA MARNE ont définitivement barré la route aux Allemands

Hier, à la Comédie-Française, M. Dalimier présida à l'inauguration du médaillon de Reynal, qui fut tué à la bataille de la Marne.

Voici l'éloquent discours qu'il prononça :

Un avenir brillant, des succès unanimement attendus, une belle carrière d'artiste étaient promis au jeune Raymond Reynal, premier prix de comédie en 1912, et que vous aviez immédiatement accueilli parmi vous. Le rêve de sa jeunesse était réalisé. Le Théâtre-Français lui avait ouvert ses portes, et le public d'élite qui a coutume de venir acclamer nos grands comédiens avait déjà consacré son talent. Après Harpagon, il allait jouer Bartholo, quand un bulletin de service inconnu vint le convier à jouer un autre rôle plus grave et combien plus attrayant pour lui ! Il partit. Son cœur d'artiste ne battait plus comme aux veilles de premières. Il aimait son pays parce qu'il était le pays de Corneille, de Racine, de Molière, de Lamartine, de Musset et de Victor Hugo, et parce qu'il savait qu'il n'est de grands poètes que ceux qui chantent de grandes choses. A les lire, à les apprendre, il avait lu et appris l'amour du sacrifice, la beauté de l'héroïsme, le devoir des forts, la haine de l'égoïsme : il avait senti vibrer l'âme de la Patrie.

J'imagine, ou plutôt j'ai saisi, sa douleur, quand il dut reculer devant l'invasion étrangère ; je sais sa révolte quand il apprit que l'ennemi occupait la patrie de La Fontaine et d'Alexandre Dumas. Je sais ce qui se passa en lui le 6 septembre 1914.

L'heure était angoissante. L'ordre venait d'arriver de tenir coûte que coûte et de mourir plutôt que de reculer. Un frémissement d'enthousiasme avait ravivé les énergies et fait oublier les dures fatigues dans tout le rang. Chacun avait compris. Le sort de Paris allait se jouer. Allait-on permettre à la cohorte de pillards, d'incendiaires et d'assassins qui avançait de porter une main sacrilège et criminelle sur Paris, la grande ville ? « Non ! » avaient répondu dans leur conscience indignée tous les soldats de France. Non ! On ne passera pas !

A cette heure suprême, Reynal tourna sa pensée vers vous. Il eut la vision horrible du défilé des représentants de la Kultur allemande devant la maison de Molière. Il sentit atrocement l'approche de ce qui pourrait paraître comme un écrasement de la pensée française. Il donna sa vie pour le Paris des poètes, des artistes, des penseurs, pour le Paris qui n'avait pas fléchi devant le danger, pour le Paris auquel on ne touchera pas. Son chef pouvait écrire le lendemain :

« J'avais trouvé en lui un ami délicieux de jeunesse, de tendresse contenue et d'ardente foi en la France qui devait vaincre. Il a plusieurs fois pleuré devant moi quand des craintes naissaient sur le succès d'une journée : c'était un noble cœur. »

Où, c'était un noble cœur, un vrai cœur d'artiste ! Puisse-t-il, en tombant, avoir vu luire l'aurore de la victoire !

Une année s'est écoulée. L'ennemi a dû renoncer à son rêve orgueilleux. Les vainqueurs de la Marne lui ont définitivement barré la route, et si notre cœur se déchire à la pensée que des Français vivent encore sous le joug allemand, si des larmes nous montent aux yeux quand nous parcourons les cités martyres : Reims, Soissons, Arras, nous pouvons, du moins, penser que la tentative criminelle a échoué et la certitude de la victoire doit armer nos courages.

La France unie pleure ses morts et honore ses héros. Chaque famille porte le deuil des fils disparus. La Comédie-Française n'a pas voulu manquer à ce devoir.

A côté de Sevestre, blessé mortellement à Buzenval, vous avez voulu placer Reynal, frappé en pleine poitrine à Barcy. Quand vous verrez leurs deux images, vous penserez qu'à toutes les heures de son histoire la France a rempli son rôle dans le monde, qu'elle demeure elle-même, et, qu'attachée à son devoir de fraternité, de bonté et de progrès elle s'est toujours fièrement levée pour son droit, pour sa vie, pour l'humanité, et qu'à travers ses épreuves elle est encore grandie aux yeux du monde.

Et vous jurerez de n'oublier jamais !

LE GÉNÉRAL LYAUTÉY inaugure l'exposition de Casablanca

CASABLANCA. — Le résident général, le général Lyautéy, a inauguré solennellement l'exposition franco-marocaine.

Le général Lyautéy a visité longuement toutes les divisions de cette exposition, qui constitue une splendide manifestation de ce que peut la collaboration des énergies françaises et de la bonne volonté marocaine.

Cette exposition, dont le caractère sobre et sérieux était voulu par les circonstances, est la synthèse tangible des efforts ayant pour but de remplacer les produits austro-allemands au Maroc par les produits français.

Le résultat obtenu dépasse toutes les espérances, en raison même des conditions dans lesquelles cette œuvre a été conçue et réalisée, où chaque collaborateur de MM. Berti, commissaire général, et René Leclerc, secrétaire général, a apporté une ardeur et une activité considérables.

Dans son discours d'ouverture, le commissaire général, M. Berti, a retracé les efforts déployés dans la réussite sans précédent de cette œuvre effectuée en deux mois et demi.

Un délégué du sultan et le pacha de Casablanca ont pris ensuite la parole pour rendre hommage à la sollicitude du gouvernement français pour la prospérité de l'empire chérifien ; ils ont souligné ardemment le triomphe des armées de la République et de ses alliés.

Le général Lyautéy a répondu.

Dans un discours d'une superbe envolée, il a remercié tous ses collaborateurs qui ont mené le bon combat sur tous les terrains.

DANS LES BALKANS la diplomatie alliée fait des progrès marqués

ROME. — Toutes les nouvelles qui arrivent à Rome proclament que la diplomatie de la Quadruple-Entente fait, dans les Balkans, des progrès plus marqués que celle des puissances centrales. Celles-ci, dit-on, ont définitivement perdu la partie engagée à Bucarest et à Athènes, où elles jouaient leur va-tout. Et les chances qu'elles ont de la gagner à Sofia diminuent.

On mande aujourd'hui de Sofia que les Austro-Allemands exercent une pression plus forte pour obtenir la signature de l'accord avec la Turquie. On affirme que le kaiser irait jusqu'à conseiller un coup d'Etat.

L'accord auquel on était supposé avoir abouti reste en suspens, parce que la Turquie veut obtenir de la Bulgarie l'engagement de laisser l'armée austro-allemande passer sur son territoire.

Dans les cercles officiels bulgares, on considère un tel engagement comme absolument inacceptable. On y voit un danger pour l'indépendance nationale.

Il n'est pas question de marche des Austro-Allemands à travers la Serbie, parce que cela est considéré comme devant exiger un nombre de soldats, soit entre un et deux millions, supérieur à celui dont l'Austro-Allemagne peut disposer. (Daily Telegraph.)

Un démenti serbe

NICH. — Un communiqué du Bureau de la presse dément formellement que le ministre de Serbie en Roumanie ait jamais fait, d'ordre du prince héritier Alexandre de Serbie, aucune démarche en vue de la paix auprès des ministres austro-allemands à Bucarest. Cette prétendue information, lancée par un journal de Sofia, est de pure invention et ne repose sur aucun fond de vérité.

L'accord turco-bulgare

ZURICH. — Le Berliner Tageblatt publie l'interview d'une personnalité bulgare, qui a déclaré :

« L'accord turco-bulgare est conclu, mais n'est pas encore signé. »

Enver pacha à Gallipoli

LONDRES. — Le correspondant du Times à Milan télégraphie qu'Enver pacha est parti pour Gallipoli, après réception d'un télégramme du maréchal Liman von Sanders, qui demandait des renforts et des munitions.

La fabrique de munitions de Makrikioi a cessé le travail, par suite du manque de matières premières. Constantinople présente un aspect désolé.

ILS AVOUENT

que les métaux leur manquent

ZURICH, 6 septembre. — Un aveu très significatif du manque croissant des métaux destinés à la guerre paraît dans un communiqué officieux de l'Organisation centrale des métaux établie conjointement par le gouvernement allemand et le ministère de la Guerre, dans le but d'obtenir des métaux pour les manufactures de munitions.

Ce communiqué déclare franchement que l'Organisation ne s'est pas adressée jusqu'ici au public, parce qu'elle obtenait toutes les provisions nécessaires des négociants en gros ; mais, puisque les stocks de ceux-ci sont maintenant épuisés, elle est forcée d'inviter le public à vendre volontairement ses objets métalliques plutôt que de les réquisitionner.

L'Organisation centrale ordonne à tous les propriétaires d'objets composés de pur nickel, de cuivre, de laiton, de bronze, de les vendre immédiatement à l'Organisation.

LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

LE HAVRE (Communiqué du grand état-major belge, en date du 5 septembre). — *Faible activité de l'artillerie ennemie au cours de la dernière journée. Lampernisse et Reninghe ont été bombardés.*

Pas d'action d'infanterie.

Le retour de M^{me} Carton de Wiart

GENÈVE. — La Tribune de Genève annonce que Mme Carton de Wiart est arrivée à Bâle dimanche après-midi. Elle ne paraissait pas avoir trop souffert de sa captivité ; elle a été l'objet de nombreuses manifestations de sympathie.

Mme Carton de Wiart a remercié le gouvernement de Bâle de ses soins pour les réfugiés belges.

MM. POINCARÉ ET MILLERAND visitent les services de l'arrière

Le président de la République, accompagné du ministre de la Guerre, a quitté Paris vendredi et y est rentré hier matin, après avoir visité en détail les services de l'arrière.

Il s'est, d'abord, rendu dans une ville de l'intérieur, où sont installés une station-magasin, un entrepôt frigorifique et un entrepôt d'effets.

Il y a longuement examiné les boulangeries, les ateliers, les dépôts de braises et de bois, les meules à fourrages, les dépôts d'essences, d'huiles et de graisses, les étuveuses, la tonnellerie ; il s'est fait rendre compte du fonctionnement de tous les services et, en particulier, de la formation des trains de denrées.

De là, il a gagné la zone des armées et a visité les gares régulatrices, où il a inspecté la formation des trains de ravitaillement, la répartition des colis des corps, le service postal et le mouvement des permissionnaires. Il a vivement félicité le personnel militaire et le personnel militarisé de leur dévouement, de leur vigilance et de leur ponctualité.

Le président et le ministre ont ensuite visité, le samedi et le dimanche, des réserves du génie, des paires d'artillerie, des hôpitaux d'évacuation, des groupes automobiles, des sections sanitaires, des ateliers où se fabriquent des engins de tranchée, des travaux de chemin de fer et des parcs automobiles.

Sur la présentation du général Joffre et sur la proposition du ministre, le président a remis des décorations à des agents militarisés des chemins de fer, qui avaient fait preuve d'un mérite particulier.

A l'Ordre de l'Armée

Shigeno Kiyotake, capitaine de l'armée japonaise, pilote à l'escadrille V. 24 :

Pilote aussi habile qu'intrepide, exécuta quotidiennement des bombardements pendant lesquels son avion a été canonné par les projectiles ennemis sans jamais se laisser détourner de sa mission.

Vafsamaehi, chef de la légion des volontaires hellènes, lieutenant dans le régiment de légion étrangère d'une division :

A organisé la légion des volontaires hellènes ; engagé le 23 août 1914, s'est distingué à plusieurs reprises par sa bravoure au cours de la campagne, notamment le 16 juin, où, comme agent de liaison, il assura la transmission des ordres, sous un feu violent avec mépris du danger.

De Wignacourt, général de brigade, commandant d'armes de la place de X... :

Commandant d'armes de X... depuis le 1^{er} décembre 1914, s'est acquitté avec autant de tact que de fermeté de ses délicates fonctions et a fait preuve d'une grande bravoure personnelle, de calme, de sang-froid et de décision, au cours des bombardements violents auxquels la ville a été soumise à plusieurs reprises.

Un an après la création des Bons de la Défense Nationale

Voici un an que l'héroïsme de nos troupes a fait reculer l'envahisseur ; et voici un an que furent créés, pour subvenir aux dépenses d'une guerre qui devait être si longue, les premières valeurs de la Défense Nationale. Depuis un an, nos armées sont restées à la hauteur de toutes les circonstances ; depuis un an, nos capitalistes et nos rentiers apportent au Trésor les ressources qui lui sont aussi indispensables que les armes et les munitions le sont à nos soldats.

Il faut que l'effort se poursuive, et que ce mois de septembre qui, l'an dernier, vit reculer l'envahisseur, soit marqué cette année par des souscriptions nombreuses et abondantes, dont le résultat favorisera au plus haut point notre action militaire.

Le Trésor émet toujours ses obligations de la Défense Nationale : il les émet au prix net de 94 fr. 42 jusqu'au 15 septembre inclus et de 94 fr. 63 du 16 au 30 septembre ; ces valeurs sont remboursables au pair dans un délai maximum qui est devenu inférieur à 10 ans, et le taux réel est de 5 fr. 60 0/0.

Il émet, en outre, les Bons de la Défense Nationale dont les intérêts se paient d'avance et qui procurent ainsi (pour les bons à 6 mois ou à 1 an) un taux réel de 5.26 0/0 ; il émet enfin, pour faciliter la souscription des bourses les plus modestes, et par l'intermédiaire des bureaux de poste, des bons de 5 francs et de 20 francs.

Tous ces bons et ces obligations créent des droits à l'obtention des titres des emprunts futurs ; car tous seront intégralement admis pour la libération des souscriptions à ces emprunts.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE **PIGIER**
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Steno-Dactylo, Langues, etc.

La Vie Economique

LE FER ET LE FEU

Notre grand bassin minier de Briey les réunit, mais il échappera aux convoitises allemandes

De toutes les branches d'activité humaine sur lesquelles croyait pouvoir compter l'empire germanique pour maintenir et étendre l'hégémonie économique, prélude de l'hégémonie politique rêvée par les pangermanistes, l'industrie métallurgique entraine pour une part importante, pour ne pas dire la plus importante.

Le fer, en effet, c'est la base de toute expansion: expansion pacifique, lorsqu'il contribue à la création de voies ferrées, de navires, de constructions de toutes sortes, de machines de tous modèles, etc.; expansion militaire, lorsqu'il se transforme en canons ou en fusils, en obus ou en projectiles, etc.

Aussi, parmi les causes profondes du conflit actuel, se trouve, au premier plan, la conquête du fer, tout-puissant pour la paix comme pour la guerre, et du feu qui sert à le forger.

Or, à ce point de vue, justement, il est arrivé que la France, jadis considérée comme un pays pauvre en métaux, est devenu, soudain, le plus riche et le plus favorisé du monde entier pour le minerai de fer.

Au moment même où les mines d'Angleterre, d'Espagne, des Etats-Unis et aussi, et surtout, d'Allemagne arrivaient presque à l'épuisement, nos ingénieurs découvrirent chez nous, en Lorraine d'abord, puis en Normandie et en Bretagne, des gisements auxquels nul au monde ne pouvait être comparé, même de très loin.

Il y avait là de quoi alimenter pendant au moins deux ou trois siècles, toute l'industrie européenne, et cependant, chaque année, de nouvelles recherches mettaient en lumière de nouveaux gîtes.

Il convient, d'ailleurs, de constater que l'industrie française, tant décriée, à laquelle adversaires, et surtout amis, ont, à maintes reprises, dénié toute initiative, avait, dans un court délai d'une dizaine d'années, su faire surgir de ces contrées, jadis exclusivement agricoles et très pauvrement peuplées, de grands foyers de production pouvant compter parmi les plus importants du monde.

Ainsi se dressait, rapidement et largement, une fortune nationale qui ne devait pas tarder à porter ombrage aux envieux voisins d'outre-Rhin.

Justement, à portée de leurs yeux et, croyaient-ils, de leurs griffes, s'étendait la région la plus prospère de toutes, celle qu'en 1871 la perspicacité de Pouyer-Quertier et du colonel Laussedat avait su soustraire à l'annexion et que Bismarck, dans le traité de Francfort, avait laissée française: le bassin minier de Briey, dont alors tout le monde ignorait la richesse et la puissance.

De cette richesse et de cette puissance, il suffit, pour se rendre compte, de considérer l'accroissement favorable de la population y vivant depuis que l'exploitation des mines de fer a exigé l'appel de toute une quantité de travailleurs formant, aux abords des puits, de véritables villes populeuses et prospères.

Pendant les dix années, de 1901 à 1911, les seuls cantons d'Audun-le-Roman, de Briey et de Conflans ont vu passer respectivement le nombre de leurs habitants de 7.326 à 17.709, de 16.021 à 32.175 et de 7.572 à 10.748.

Cette augmentation formidable, sans exemple dans tout le reste de la France, montre assez quel foyer d'intense activité industrielle est devenu le bassin de Briey.

La quantité de minerai renfermé seulement dans les concessions actuelles est évaluée, par les moins optimistes, à plus de trois milliards de tonnes, et tout donne lieu de supposer que le bassin s'étend encore bien loin vers l'ouest, ce qui donne une faculté productive à peu près illimitée.

Ceci est énorme, mais n'est pas tout. Jusqu'à ce jour, nos hauts fourneaux étaient tributaires, en grande partie, de l'étranger, et particulièrement de l'Allemagne, pour la fourniture du combustible.

Or, voici justement que, vers 1904, on a retrouvé le gisement houiller de la Sarre prolongé sous le puissant gisement ferrifère de Lorraine.

Après le fer, c'était le feu qui libérait désormais notre industrie d'une sujétion préjudiciable se chiffant par les millions qu'elle payait chaque année à l'Allemagne pour la fourniture du coke nécessaire.

Seule l'inertie opposée par le Parlement avait empêché, quand survint la guerre, l'octroi des concessions demandées pour l'exploitation de cette richesse de notre sol.

Mais ces tergiversations ne pouvaient se prolonger, et le moment était proche où notre pays, cessant d'être tributaire de l'étranger pour une partie

de sa consommation de houille, pourrait prendre une part plus considérable à la fourniture des fers et des aciers.

Ainsi accrue dans des proportions formidables, notre production métallurgique devait porter ombrage à l'Allemagne, déjà devenue tributaire pour une part du minerai qui lui était nécessaire.

Il ne faudrait pas conclure que, seul, le désir de refaire et de parachever le traité de Francfort, en nous dépouillant de cette région, considérée comme négligeable en 1871, ait provoqué le conflit, mais il est bien évident que, parmi les considérations qu'ont dû envisager le kaiser et les siens, celle-ci a dû compter, et non comme une des moindres.

Mais tout permet de prévoir que, cette fois, le droit primera la force, et que, non seulement les cupides calculs du peuple de proie seront déjoués, mais encore que nous verrons à nouveau, placées sous l'égide du drapeau tricolore avec l'Alsace et la Lorraine reconquises, toutes les richesses volées par les bordes de Guillaume I^{er}, que les fautes de Guillaume II auront retournées à notre patrimoine national.

Em.-A. Fourmond.

IMPUISSANCE OU NÉGLIGENCE ?

Le courrier d'Argentine nous apporte un extrait du « Bulletin mensuel de propagande de la Chambre française de Rosario de Santa-Fé » l'importante porte de la République Sud-Américaine.

Nous en reproduisons un extrait qui nous prouve combien il ne faut pas cesser de prêcher le bon combat commercial :

Rosario, 12 août 1915.

La situation commerciale de notre région ne s'est guère modifiée depuis ma dernière communication sur ce sujet. La camelote allemande ne nous arrive plus, il est vrai, par la voie Bâle-Gènes, mais par celle Brême-Rotterdam. J'ai eu des documents sous les yeux.

Au cours d'une visite pédestre que je viens de faire dans toute l'étendue de notre port, j'ai constaté un fait significatif : la présence de huit vapeurs d'outre-mer en décharge, dont sept anglais et un hollandais ; mais de français, point. Les vapeurs anglais nous apportent des marchandises diverses du Nord-Amérique et d'Angleterre. Ces deux nations nous inondent de catalogues et revues commerciales illustrés, très complets, rédigés en langue espagnole, sous les formes les plus séduisantes. Que fait la France ?

Comme cela a déjà été dit, les sympathies argentines sent plutôt en faveur de la France ; mais, puisque nous ne pouvons rien obtenir de cette dernière nation, nous sommes forcément obligés de nous pourvoir chez celles que nous ne pourrions plus déloger, une fois implantées ici. Avez pénible pour tout bon patriote. Nous possédons pourtant une armée de budgétivores dans les ambassades, commissions, légations, consulats, chambres de commerce, etc., rétribuée et subventionnée par l'Etat au même titre que celle de nos concurrents, avec cette seule différence que la France est imparfaitement représentée à l'étranger. Son organisation propagandiste est déplorable. C'est l'inertie administrative, alors que nos concurrents déploient partout, et ici surtout, une activité redoutable pour nos intérêts commerciaux.

Les maisons françaises ne veulent rien faire jusqu'à la terminaison de la guerre ! Par contre, les Allemands, Anglais, Nord-Américains, Italiens, etc., eux, n'en sont que plus audacieux. Comparez maintenant !

INFORMATIONS

La culture mécanique.

Ainsi que nous l'avons annoncé le 17 août dernier, le ministère de l'Agriculture vient d'organiser des essais publics de culture mécanique qui, en raison des circonstances actuelles et de la rareté de la main-d'œuvre agricole, acquièrent une importance toute particulière.

La première série de ces essais (labours ordinaires) a lieu en ce moment même, jusqu'au 11 septembre, à la ferme Neuve, domaine de M. Godefroy, à Grigny (Seine-et-Oise) ; la seconde (labours profonds), du 20 au 25 septembre, sur le domaine de MM. E. Dufay et Co, à Chevry-Cossigny (Seine-et-Marne).

Les animaux de boucherie.

En décembre 1913, l'espèce bovine comptait, en France, 14.787.700 têtes ; en décembre 1914, 13.020.649, et le 1^{er} juillet dernier, 12.286.849 têtes.

Notre cheptel bovin a donc subi, depuis la guerre, une diminution de 2.500.851 unités.

L'espèce ovine, qui comptait, en décembre 1913, 16.131.390 têtes, en décembre 1914 14.559.586 têtes, n'avait plus, au 1^{er} juillet dernier, que 13.483.149 têtes ; la diminution est donc, là, de 2.649.241 unités.

La principale cause d'augmentation de la consommation de viande de boucherie en France est due, en partie, à l'accroissement de la consommation de nos soldats, dont beaucoup, avant la guerre, ne mangeaient pas tant de viande qu'ils en touchent depuis la mobilisation.

Faites tenir, contrôler
votre Comptabilité par les
Établ^{ts} Jamet-Buffereau
PARIS, 96, R. Rivoli - NANCY, 20, F^{ts} St-Jean.

UNE LEÇON PERDUE

Une double expérience — 1870, 1914 — a démontré les vices du système de ravitaillement de Paris par du bétail vivant.

Voici l'anniversaire des glorieuses journées de la Marne qui arrêtaient, puis refoulèrent les innombrables bataillons boches et évitèrent à Paris les périls d'un investissement.

Peut-être, à un an d'intervalle, puisque le danger est de ce côté définitivement conjuré, nous sera-t-il permis de rendre compte des mesures prises pour le ravitaillement de la capitale en bétail vivant ? Tenant, pour ce faire, à rester à l'abri de tout reproche d'exagération ou d'erreur, nous préviendrons que les renseignements qui suivent ne sont que le résumé fidèle des remarques présentées par M. Moussu, à la séance du 28 juillet dernier de l'Académie d'Agriculture de France. Cette étude a paru, du reste, dans les *Comptes Rendus* des réunions de cette impartiale, documentée et officielle institution.

Outre le réel intérêt rétrospectif de cet examen, la hausse constante du prix de la viande lui donne un regain d'actualité, puisqu'on y trouve, en partie, le point de départ de cette crise.

Projeter de régulariser le marché en gros, réglementer la vente au détail et celle des viandes congelées, établir même des prix maxima, est utile et aidera certainement à rétablir un certain équilibre des cours. Mais, outre que ces moyens sont d'application délicate, ils sont impuissants à augmenter les disponibilités de la viande.

De l'avis unanime des économistes, un seul moyen sûr existe de maintenir la stabilité des cours des denrées : c'est d'en posséder d'abondantes réserves qui, sans être jetées en masse brutalement sur les marchés pour en avilir les prix, n'y sont, au contraire, introduites que selon les besoins réels et pour contrebalancer les raréfactions artificielles provoquées par les spéculateurs. Ces réserves n'existent-elles pas, il ne faut pas avoir de cesse tant qu'elles ne sont pas créées.

Qu'avait-on fait en 1870, à l'approche de l'invasion ? Le camp retranché de Paris ne comprenait alors, il ne faut pas l'oublier, que la capitale et sa banlieue immédiate, 40.000 bovidés, 220.000 moutons, 12.000 pores s'y trouvaient parqués ; au commencement du mois d'octobre, six semaines après, ce stock, important à première vue, se trouvait pour ainsi dire épuisé, car les organisateurs n'avaient pas prévu que cette agglomération de bétail serait un merveilleux terrain d'expansion de la fièvre aphteuse, la clavelée et autres maladies contagieuses.

Comme le remarque M. Moussu, ces formidables facteurs de dépréciation et de dépeuplement semblent n'avoir jamais inquiété dans leurs prévisions ceux qui assumèrent des responsabilités aussi lourdes que celles des approvisionnements de siège.

Le facteur maladie constitue pourtant à lui seul la condamnation même du principe des parcs permanents de bétail vivant pour approvisionnement ; aujourd'hui surtout que le bétail vivant

est devenu si rare, il est évident que le principe même de la culture mécanique a permis de s'adresser à d'autres moyens.

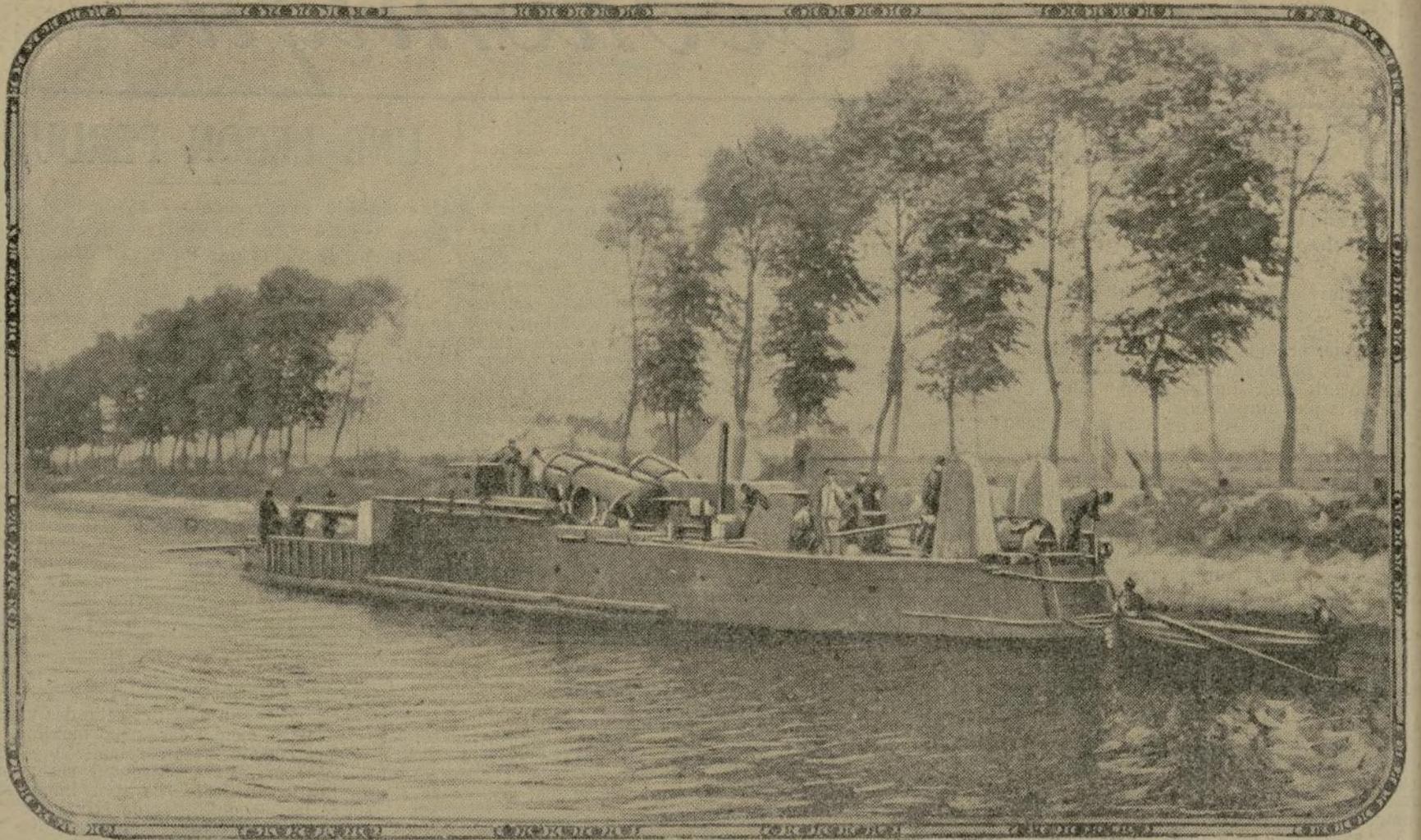
Les livres d'histoire, même élémentaires, ont insisté sur les tragiques leçons de l'année terrible, celles du siège entre autres. On pouvait donc supposer qu'entre temps des entrepôts auraient été construits et des réserves constituées, pour fournir des quantités de viande proportionnées au chiffre de la population du camp retranché actuel, dont le périmètre dépasse de beaucoup celui d'il y a quarante-cinq ans. Pourtant, l'été dernier, on a vu reparaitre les agglomérations de bétail et, en même temps, les maladies contagieuses.

Serait-ce par esprit d'économie ? Mais, si l'on additionnait les frais de construction des parcs en plein air, les dégâts commis pour et par les bestiaux, les accidents, les épizooties, etc., qui constituent des pertes sèches, on trouverait un total qui aurait certainement permis la construction d'entrepôts largement suffisants pour conserver les viandes nécessaires. N'oublions pas que les troupeaux exigent de la nourriture, tandis que les magasins représentent, au contraire, des valeurs immobilières tout à fait susceptibles d'être employées, après la guerre, pour conserver de multiples denrées impérissables, dont les cours se trouveraient du même coup stabilisés.

Peut-on dire que la leçon du passé nous ait servi ? Va-t-elle nous servir ? La sécurité et la fortune publiques exigent que cette répétition d'une vieille erreur cesse de se perpétuer.

René Castelneaux.

Canonnière française contre Taube



Cette canonnière, opérant dans la région du Nord, a accompli plusieurs tirs heureux contre des taubes imprudents. Parmi celles qui contribuent là-bas à « nettoyer le ciel », celle-ci s'est acquis une légitime réputation.

TRIBUNAUX

Entre mère et fils. — Après avoir été blessé deux fois à Berry-au-Bac, puis à Cormisy, dans l'Aisne, le soldat Edouard Mousse, du 287^e régiment d'infanterie, fut réformé, non sans avoir subi une douloureuse opération, à la suite de laquelle il faillit perdre la jambe.

Il rentra à Paris, chez sa mère, qui tient, rue de Terre-Neuve, un hôtel meublé. Avec elle, il avait de fréquentes discussions d'intérêts, et, à deux ou trois reprises, il la frappa. Mme Mousse, un beau jour, porta plainte, et il comparait hier devant le conseil de guerre. Après plaidoirie de M^e Auwillain, Mousse, bénéficiant des circonstances atténuantes, a été condamné à neuf mois de prison.

L'exploitation des familles. — Sur mandat de M. Bourguet, juge d'instruction, l'inspecteur principal Fleury a arrêté le C.O.A. Raoul Carrière, trente-six ans, détaché à l'École Militaire, au service des renseignements aux familles. Avec la complicité de sa femme, Aimée Tizon, ce militaire adressait aux parents des disparus une circulaire dans laquelle il offrait de fournir des renseignements sur les membres de leur famille dont ils étaient sans nouvelles. Ses services étaient complètement gratuits, mais néanmoins, il acceptait une obole destinée à une œuvre de bienfaisance.

Une perquisition a été opérée à Saint-Brice (Seine-et-Oise), au domicile de Carrière, qui a amené la découverte de nombreuses listes d'adresses et des documents divers. Carrière et sa femme ont été écroués. Leurs dupes sont très nombreuses, et les plaintes s'accroissent au Parquet.

Nouvelles parlementaires

Le prêt au Mont-de-Piété

Le groupe des députés de la Seine s'est préoccupé de la question du Mont-de-Piété, à la demande de MM. Bracke et Petitjean. Il résulte de renseignements fournis par l'administration du Mont-de-Piété que, les seuls gages susceptibles d'être mis en vente sont ceux qui étaient échus le 31 mai 1914. La question, du reste, n'est pas encore résolue par les pouvoirs publics, et il est entendu qu'en tout état de cause des sursis pourraient être accordés aux intéressés, qui justifieraient d'une raison valable. Le groupe a décidé de demander l'urgence de la discussion de la proposition de loi de M. Faillot, tendant à autoriser le Mont-de-Piété à prêter sur les titres dans une limite n'excédant pas 500 francs. Cette mesure aurait surtout pour but de favoriser le crédit au petit commerce.

A L'HOTEL DE VILLE

Le bureau du Conseil municipal se rendra, dimanche 12 septembre, sur le champ de bataille de la Marne, pour déposer, au nom de la Ville de Paris, des palmes sur les principaux points où se sont déroulés les combats qui furent le salut de Paris.

A L'ACADÉMIE DES SCIENCES

Le radium ne vaudrait plus que 180,000 francs le gramme !

Au cours de la séance d'hier, présidée par M. Jordan, en l'absence de M. Edmond Perrier, M. Donboux, secrétaire perpétuel, a communiqué une note intéressante concernant le radium.

Voici qu'on vient de trouver un minéral de radium dans le Colorado, et, ainsi qu'il résulte d'une communication américaine officielle, en quantité suffisante pour que le prix du radium subisse une baisse appréciable. Il valait naguère 160,000 dollars le gramme, c'est-à-dire 800,000 francs ; ce prix serait ramené à 36,000 dollars, soit 180,000 francs !

Mais il paraît que le gouvernement serait disposé à en interdire l'exportation.

M. Henry Le Chatelier a présenté un volume résumant l'œuvre du grand ingénieur américain F. Taylor, mort récemment à Philadelphie. F. Taylor est surtout connu du grand public par sa méthode d'organisation scientifique du travail dans les usines. C'est là une question d'actualité, car, au lendemain de la guerre, nous aurons un effort considérable à fournir pour réparer les ruines accumulées. Le système Taylor permettra d'atteindre ce résultat, car il double et triple la capa-

cité de production de chaque travailleur. Cette possibilité doit réjouir tous les bons Français, mais elle est particulièrement intéressante pour les savants, puisqu'elle est la conséquence directe de la mise en œuvre de méthodes scientifiques de travail. La pensée scientifique, comme le goût littéraire et l'imagination artistique, subissent dans le temps et l'espace des fluctuations répétées. Il faut de nouveaux contacts avec la nature pour engendrer de nouveaux éléments de vie.

Les progrès dans la connaissance des moyens de défense de l'organisme contre l'infection doivent avoir pour résultat d'ajouter, sinon de substituer, à la notion d'antisepsie celle de protection des cellules qu'on peut appeler cytophylaxie. MM. Delbet et Karajanopoulo se sont proposé d'étudier l'action sur les cellules de l'organisme des diverses solutions employées pour le pansement des plaies et de chercher s'il existe quelque substance capable d'exalter les propriétés phagocytaires des globules blancs si précieux dans la lutte, contre l'infection. Pour cela, ils ont mêlé, dans des tubes, globules blancs, microbes et solutions à étudier, puis compté les phagocytoses après vingt minutes d'étude. Dans chaque série, ils ont étudié l'action de plusieurs substances sur les globules provenant du même sujet de telle sorte que leurs expériences sont comparatives.

Ce sont les résultats de ces expériences que M. Delbet a exposés devant l'Académie.

A la suite de cette communication, M. Richet, faisant état des expériences de M. Delbet et de son collaborateur, a proposé de les étendre à la fermentation lactique.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Nouvelles brèves

Tirages financiers. — VILLE DE PARIS 1898. — Le numéro 64.980 est remboursé par 100,000 francs; le numéro 308.477 est remboursé par 50,000 francs. Les quatre numéros suivants sont remboursés par 10,000 francs : 503.822, 134.131, 541.558, 53.224.

VILLE DE PARIS : emprunt 205 millions 1912. — Le numéro 448.699 est remboursé par 100,000 francs; le numéro 220.331 est remboursé par 10,000 francs.

FONCIÈRES 1879. — Le numéro 317.120 est remboursé par 100,000 francs; le numéro 499.128 par 100,000 francs; le numéro 726.487 par 25,000 francs; le numéro 1.087.556 par 10,000 francs; le numéro 997.325 par 10,000 francs.

FONCIÈRES 1885. — Le numéro 17.639 est remboursé par 100,000 francs; le numéro 767.043 est remboursé par 25,000 francs.

FONCIÈRES 1900. — Le numéro 53.656 est remboursé par 50,000 francs; le numéro 1.303.695 est remboursé par 10,000 francs.

FONCIÈRES 1913. — Le numéro 647.082 est remboursé par 100,000 francs; le numéro 28.816 est remboursé par 25,000 francs.

Pour les réfugiés belges. — ORLÉANS. — Les autorités du Loiret envisagent dès à présent les mesures à prendre pour atténuer autant que possible les rigueurs de la mauvaise saison qui vient et les douleurs de l'exil pour les réfugiés belges, qui sont nombreux dans le département.

A cette occasion, M. Vanderschueren, avocat belge, qui réside à Orléans, s'est rendu au Havre, auprès de son gouvernement, afin d'inviter un des ministres de son cabinet à venir à Orléans étudier la situation.

Le kaiser à Cracovie. — ZÜRICH. — Les Dernières Nouvelles de Munich signalent le passage du kaiser à Cracovie, samedi dernier.

La mission financière anglo-française en route pour les Etats-Unis. — LONDRES. — Le Bureau de la presse annonce que la mission anglo-française, se rendant aux Etats-Unis pour discuter la question du change, a quitté l'Angleterre. Cette mission comprend quatre délégués anglais et deux français, MM. Homberg et Mallet.

L'éboulement du canal de Panama. — LONDRES. — On annonce que l'éboulement qui s'est produit dans le canal continue : dix-huit vaisseaux sont arrêtés.

Les ménagères allemandes économisent le savon. — AMSTERDAM. — Il est recommandé aux ménagères allemandes de récolter l'eau de pluie afin de pouvoir économiser le savon. Pour la lessive, le lavage se fait avec un tiers de savon et deux tiers d'eau. L'acquisition de cette eau, l'acquisition de tonneaux nécessaires est légèrement compensée par l'économie de savon ainsi réalisée.

Combats dans le Texas. — BROWNSVILLE. — Un engagement a eu lieu à 60 milles à l'ouest de Brownsville, entre la cavalerie américaine et les Mexicains. Un Américain a été blessé, quinze Mexicains ont été tués.

Un pont saute en Finlande. — STOCKHOLM. — Le pont de chemin de fer situé près d'Ekenaes, sous lequel des mines avaient été placées au début de la guerre, a été atteint par la foudre, ce qui a provoqué l'explosion des mines. Le pont est détruit ; il avait une longueur de 300 mètres.

La baisse du mark à New-York. — NEW-YORK. — Le mark est en baisse ; le taux est de 81 cents 1/8 pour 4 mark.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Nous avons reçu 10 francs de M. M. L..., d'Etampes, pour la motocyclette de nos soldats d'Argonne.

A quoi sert l'appendice ?

Il fut une époque — c'était aux temps préhistoriques, plusieurs années avant la guerre — où il était à peu près universellement admis que l'appendice iléo-cœcal (*vermium*), siège et foyer, comme son nom l'indique, de la redoutable appendicite, ne servait à rien, si ce n'est à amorcer les fermentations putrides. C'était une survivance superfétatoire, un *impedimentum*, dont il était utile, sinon même nécessaire, de se débarrasser *per fas et nefas*, ne fût-ce qu'à titre préventif.

On en revient maintenant, car on a reconnu que les sucs sécrétés par certaines cellules spéciales du *vermium* et leurs « hormones » possèdent une action excitante parfaitement caractérisée et qui leur est propre, sur les contractions du gros intestin, action qui n'a de comparable que celle bien connue de la sécrétion du duodénum sur la contractilité de l'intestin grêle.

Autrement dit, pour que la digestion s'opère normalement, pour que, en particulier, il n'y ait pas rétention des résidus de la digestion, avec toutes les complications fâcheuses que cette rétention comporte, l'intervention de toutes les sécrétions spécifiques de l'intestin, y compris les sécrétions spécifiques de l'appendice, est indispensable. Par conséquent, la constipation serait souvent le contre-coup de l'insuffisance fonctionnelle soit de l'appendice, soit des glandes duodénales, soit des unes et de l'autre.

Cela est si vrai que l'ablation chirurgicale du *vermium* est plus d'une fois suivie de constipation opiniâtre et de coliques douloureuses. Comme, d'autre part, en vertu des lois de l'opothérapie, le meilleur moyen de rétablir une fonction ralentie ou paralysée, c'est de donner au malade « du poil de la bête », l'administration de poudre sèche d'appendice a-t-elle fait, même dans les cas les plus rebelles, de triompher de la paresse intestinale et de tout remettre en branle et dans l'ordre. N'est-ce pas la plus décisive des contre-épreuves ?

Telle est la conclusion formelle d'une magistrale communication récemment faite à la Société de biologie, par M. E. Savini, dont le nom fait autorité.

On comprend sans peine que si on obtient de si merveilleux résultats, rien qu'avec les extraits d'appendice, on les obtient bien plus sûrement encore, avec le Jubol, qui contient, non seulement ces extraits, mais encore, associés à l'agar-agar (matière neutre et foisonnante, destinée à agir mécaniquement, à la façon d'une éponge) et aux extraits biliaires, les extraits des glandes intestinales, c'est-à-dire tous les principes physiologiques susceptibles de réagir utilement sur les différents segments du tube digestif ?

Voilà pourquoi le Jubol, dont la composition synergique totalise tous les éléments prédestinés par la nature à l'entretien du fonctionnement régulier de l'appareil digestif, est un incomparable rééducateur de l'intestin, le seul remède par excellence de la constipation.

Le Jubol avait fait l'objet de communications à l'Académie des sciences (28 juin 1909) et à l'Académie de médecine (21 décembre 1909). La nouvelle théorie développée à la Société de biologie explique nombre de ses succès dans l'appendicite. Elle confirme la confiance du corps médical dans cet excellent produit et la reconnaissance motivée des constipés affranchis : le Jubol n'est-il pas actuellement le laxatif le plus employé du monde entier, indice de son succès ? Il est d'ailleurs préparé dans les célèbres Laboratoires de l'Urodonal : c'est une garantie de premier ordre.

Docteur J. L. S. BOTAL.

N. B. — On trouve le Jubol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro Gare de l'Est). La boîte, franco, 5 francs; la cure intégrale (6 boîtes), franco, 27 francs. Etranger, franco, 5 fr. 50 et 20 francs. Envoi sur le front.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— LL. AA. RR. le prince et la princesse Louis de Battenberg ont visité, avant-hier, Newport-Cowes et Riday, à l'occasion du « Island Reg Day ». Ils étaient accompagnés de leur fils cadet. (*New York Herald*.)

INFORMATIONS

— Les nouvelles de la santé de l'archevêque de Cantorbéry continuent à être de plus en plus satisfaisantes.

MARIAGES

— Dernièrement, a été célébré, dans l'intimité, le mariage de M. Henri Dufour, sous-lieutenant de réserve, avec Mlle Jeanne Verone.

— A Londres vient d'avoir lieu le mariage de lady Norah Noël avec le capitaine Robert Benlinck.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Henri Bonnet, capitaine d'infanterie coloniale en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Ivry-la-Bataille; Du docteur Charles Lellon, décédé à la Jonchère; De Mme Auguste Masquelier, née Veron Duverger, décédée à Paris; De M. Louis Sæber, assesseur d'agent de change; De M. Louis Lottin, juge de paix à Reims, décédé à Châlons, âgé de soixante-treize ans; De M. d'André de Renaud, président de chambre honoraire, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Alger; De M. Camille Sagnès, maître clerc d'avoué parisien, soldat infirmier à la ... section d'infirmiers militaires à l'hospice de Saint-Pol-sur-Ternoise (Pas-de-Calais).

Communiqués

La Société de secours aux blessés militaires vient d'ouvrir quatre salles de réunion à tous les soldats en uniforme pour mettre à leur disposition des livres, des jeux et des boissons hygiéniques. Trois de ces salles sont dans Paris: 2, rue Ordener; 119, rue Lecourbe; 10, place Voltaire. La dernière est à Neuilly, 12 bis, rue Soyer.

Pour les veuves et les orphelins de la guerre. — L'Association pour le développement de l'Assi. aux malades fixe au 15 septembre la clôture du registre pour l'examen d'admission à son école professionnelle d'infirmières, examen qui aura lieu avec classement en vue de l'obtention des bourses qu'elle crée en faveur des orphelins et veuves de la guerre âgées de vingt à trente ans, qui pourront ainsi s'ouvrir une carrière honorable et utile. Pour tous renseignements, 10, rue Amyot, Paris.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Aujourd'hui mardi 7 septembre, en soirée, à 8 h. 1/4, *le Duel* (reprise), pièce en trois actes, en prose, de M. Henri Lavedan. (MM. Albert Lambert fils (première fois), l'abbé Daniel; Paul Mounet, Mgr Bolène; Raphaël Dufras, le docteur Morey; Falconnier, un domestique; Lafon, le Portier; Hiéronimus, un Chinois; Mmes Piérat, la duchesse de Chailles; Lherbay, Yvonne; M. Chalze).

A la Comédie-Royale. — Le nouveau spectacle qui occupe si joliment cette scène obtient un succès dont tout Paris pourra témoigner avant qu'il ne soit épuisé. *Les débuts de Mauricette* sont de ceux qu'il faut avoir vus. *Appartement meublé* est une comédie charmante. *Apportez votre or* est une revue pleine d'entrain, et c'est plus qu'il n'en faut pour que le rire et le succès soient la récompense de l'esprit et du brio qui se dépensent à la Comédie-Royale.

Au Théâtre Michel. — Ce soir, à 8 h. 1/2 très précises, aura lieu la première du spectacle de réouverture, comprenant : la pièce de Georges Feydeau, *Léonie est en avance ou le mal joli* (Mlles Jane Danjou, Ellen André, Suzanne Avril et Paulette Dartois, MM. Marcel Simon et Guyon fils); la féerie d'actualité de Rip, *Plus ça change...* (MM. Paul Ardot, Raimu, Guyon fils, Mlles Spineily, Marthil, Paulette Dartois, Dourga, Helly Dorlys, la Baronne; Topsy et Saphir), et enfin la comédie de MM. Auguste Germain et R. Trébor, *l'Attente* (Mlles Marty, Nelly Dorlys et M. Alcover).

Au Théâtre Sarah-Bernhardt. — Aujourd'hui mardi, à 8 heures, *l'Aiglon*, pièce en quatre actes de M. Edmond Rostand. Mme Blanche Dufrène (le duc de Reichstadt), MM. Normand, Ohamey, Deneubourg, Bourdel, etc. Mmes Boulanger, Jane Maylianes, Mary Marquet, Dbelbe, etc., etc.

Au Gaumont Palace, la soirée de réouverture du 10^e septembre s'annonce déjà comme très brillante.

MARDI 7 SEPTEMBRE

Comédie-Française. — A 20 h. 15 (reprise), *le Duel*.
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — *Relâche*.
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *les Débuts de Mauricette*, *Appartement meublé* (comédie), *Apportez votre or* (revue).
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *l'Enfant du miracle*.
Marigny. — Tous les soirs, la revue *On arrivera*, succès sans précédent; attractions nouvelles. Matinée jeudi, à 14 h. 30. Fant. : 1, 2, 3 fr. Prom. : 1 fr.
Théâtre Michel. — A 8 h. 30, *Plus ça change...* de Rip; *Léonie est en avance ou le mal joli*, de Georges Feydeau.
Palais-Royal. — La revue « 1915 », de Rip.
Renaissance. — A 20 h. 30, *la Carotte*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 heures, *l'Aiglon*.
Vaudeville. — A 20 h. 30, *Vieux Thann*.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spectacle permanent. Actualités prises au front.
Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.
Omnia-Ap thé. — 2 à 11 heures, trois heures de spectacle : *le Calvaire*, drame patriotique; *les Grenadiers* de 1915.

LES SPORTS

ATHLETISME

L'Athlète complet en Suisse. — Les sportsmen de Suisse vont se rencontrer dans un prochain concours d'athlétisme, organisé par le Club Hygiénique de Plainpalais. Dix séries d'épreuves seront disputées : course de 100 mètres, course de 1.500 mètres, saut avec élan, saut en longueur avec élan, jet du boulet, jet du disque, jet du javelot (prise au milieu avec élan), grimper corde de 5 mètres (sans l'aide des jambes et départ assis), jeter à deux bras et, enfin, une nouveauté de la guerre actuelle : *jet de la grenade de 1 kil.* (forme massue) à 20 mètres dans un rectangle de 5 mètres de largeur sur 2 mètres (figurant la tranchée).

CANOTS AUTOMOBILES

Le record du monde de vitesse battu. — Dans la course du championnat du mille d'Amérique, à Port-Washington, un hydroplane de six mètres a battu tous les records, faisant sa distance à la moyenne de 98 kilomètres 767 à l'heure. Le propriétaire prétend qu'aux essais, en eau plus calme, il était arrivé à la moyenne de 109 kilomètres 823 à l'heure. Il déclare qu'il y a une très grande difficulté de direction en marchant à cette vitesse.

“Academia”

Réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS, matin et après-midi, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly.

REUNION SPORTIVE, 15 heures, au Stade Brancion, 199, rue de Paris, à Vanves (à 50 mètres de la porte Brancion : Nord-Sud, station Porte de Versailles; chemin de fer de Ceinture, station Ouest-Ceinture). Au programme : cours de culture physique par Mlle Johanne (de la salle Mainquet) et par Mlles Guerrapin (méthode Duncan); course de 100 yards pour différentes catégories (garçonnetts, fillettes, jeunes filles, etc.); lutte à la corde; match de basket-ball.

LA CONSULTATION PHYSIOLOGIQUE du docteur Bellin du Coteau n'aura pas lieu aujourd'hui. Le docteur recommencera ses consultations à partir de mardi prochain 14 septembre, mais il ne recevra que les adhérents qui l'auront prévenu à l'avance en écrivant 18, rue Etienne-Marcel, ou en téléphonant : Central 30-77.

COURS DE BIOGYMNE, 20 h. 30, 9, rue Foyatier. Professeur : M. Legrand.

Avis. — Le cours du Gymnase Chazelles fonctionnera le jeudi après-midi, de 3 à 4 heures, sous la direction de M. Camus; il reprendra sous la direction de Mlle Poncini le dimanche et le jeudi, à partir du 1^{er} octobre.

Pour tous renseignements concernant « Academia », s'adresser à M. de Lafreté, directeur, 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

La Bourse de Paris

DU 6 SEPTEMBRE 1915

La semaine débute pour la Bourse par une séance presque absolument dénuée d'intérêt, la reprise marquée vendredi par certaines catégories de titres ne s'étant pas poursuivie. Nos rentes sont toujours calmes : le 3 0/0 à 68,50, le 3 1/2 0/0 à 92,25. Aux emprunts russes, un peu de flottement : le 1897 revient de 61,60 à 61,10, le 1906 se maintient à 88, le 1909 est bien tenu à 77,90 contre 77,70. Turc Unifié à 59,25. Parmi les banques, la Banque de France s'inscrit à 4.340 contre 4.355; Lyonnais 040.

Chemins de fer calmes : Est 760, Ouest 725 au lieu de 775, Midi 959. Des réalisations ramènent le Rio Tinto de 1.522 à 1.512. En banque, le Platine fait 430, la Toula 970. De Beers 285,50.

CREDIT LYONNAIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital entièrement versé :

DEUX CENT CINQUANTE MILLIONS

Bilan au 31 juillet 1915

Nota. — Les communications étant interrompues avec quelques-unes de nos agences, nous avons dû, en ce qui les concerne, faire état des écritures passées à la date de la dernière situation qui nous est parvenue.

ACTIF	
Espèces en caisse et dans les banques...Fr.	776.605.826 35
Portefeuille et Bons de la Défense Nationale.	928.204.041 55
Avances sur garanties et Reports.....	251.561.723 52
Comptes courants.....	409.349.971 23
Portefeuille titres (Actions, Bons, Obligations, Rentes).....	9.078.816 64
Comptes d'ordre et divers.....	32.949.967 40
Immeubles.....	35.000.000 »
Fr. 2.442.750.376 77	
PASSIF	
Dépôts et Bons à vue.....Fr.	665.451.927 18
Comptes courants.....	1.143.161.220 18
Comptes exigibles après encaissement.....	108.843.237 14
Acceptations.....	13.982.266 24
Bons à échéance.....	15.846.403 59
Comptes d'ordre et divers.....	45.297.167 37
Dividende de l'exercice 1914.....(Solde)	6.250.000 »
Solde du compte « Profits et Pertes des Exercices antérieurs ».....	18.918.155 07
Reserves diverses.....	175.000.000 »
Capital entièrement versé.....	250.000.000 »
Fr. 2.442.750.376 77	

CERTIFIÉ CONFORME AUX ÉCRITURES :
Le président du Conseil d'administration,
E. BETHENOD.
L'administrateur délégué à la Direction générale,
Edm. FABRE-LUCE.

DEMANDEZ LA TOURISTE BANDE MOLLETTIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE



La Seule en TROIS COURBES Supprimant tout glissement.

1^{re} Qualité : Marque Or. 2^{me} Qualité : Marque rouge. En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports. Gnos : La Touriste, Paris.

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX DE CHAPOTEAUT. FORTIFIANT STIMULANT



Recommandé spécialement aux CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS : 8, RUE VIVIENNE, PARIS.

REMERCIEMENTS DU FRONT

« Je reçois, nous écrit M. A. L., du 12^e d'artillerie, 23^e batterie, votre nouvel envoi qui nous procure, comme vous devez le penser, quelques heures bien agréables. C'est au nom de mes camarades et au mien que je vous adresse nos plus vifs remerciements. La lecture de votre journal est pour nous tous une très agréable distraction. »

On sait que c'est avec le concours de nos abonnés que nous avons organisé des services réguliers d'envois d'Excelsior sur le front.

Tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration a droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

Demandez la formule spéciale donnant tous renseignements sur ces envois.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

La prière sur les tombes glorieuses



LA PRIERE SUR LES TOMBES (1) M^{GR} CHESNELONG (2) M^{GR} MARBEAU (3) G^{EN} MICHAL



M^{GR} MARBEAU
VISITE LE CIMETIERE DE CHAMBERY



LE G^{EN} MICHAL PLANTE UN DRAPEAU SUR UNE TOMBE

Lors des visites qu'ils firent, dimanche, aux cimetières où reposent nos soldats, vainqueurs de la Marne, Mgr Chesnelong, évêque de Sens, Mgr Gibier, évêque de Versailles, et Mgr Marbeau, évêque de Meaux, ont récité des prières pour ces héros. Le général Michal, ancien commandant de corps d'armée, a piqué des drapeaux sur toutes les tombes, qui disparaissaient sous les fleurs.